CONTENTS / SOMMAIRE

FOREWORD /AVANT-PROPOS 2

INTRODUCTION 3

1 TO WAR / EN GUERRE 4

2 FRANCE AND THE SOMME / LA FRANCE ET LA SOMME 9

3 THE HELL OF YPRES AND PASSCHENDAELE /
L'ENFER D'YPRES ET PASSCHENDAELE 14

4 TURNING THE TIDE / INVERSER LE COURS DES CHOSES 20

5 LE QUESNOY 24

6 VICTORY AT LAST / LA VICTOIRE ENFIN 28

7 IN COMMEMORATION / EN MÉMOIRE DE 32

ABOUT THE AUTHOR, ACKNOWLEDGEMENTS,
SOURCES, SUGGESTED FURTHER READING /
A PROPOS DE L'AUTEUR, REMERCIEMENTS,
RÉFÉRENCES, CONSEILS POUR UNE LECTURE PLUS APPROFONDIE 38

FOREWORD

The Western Front remains one of the defining moments in New Zealand's military history. Yet it is a sad reality that many know little of this campaign and the sacrifices made.

It was in the fields of Belgium and France that the New Zealand Division, along with other New Zealand Army Units, forged New Zealand's reputation. We can be rightly proud of this heritage, formed in the crucibles of the Somme, Flanders, Picardie and finally at Le Quesnoy.

But that heritage came at a cost. In terms of casualties, the campaign cost New Zealand far more than that of the Gallipoli Peninsula, or for that matter, the Second World War. The battles around Passchendaele saw more New Zealanders die in one day than on any other in our history. It is therefore my hope that this account of the Western Front from 1916 to 1918 will focus attention on New Zealand's contribution to the liberation of Belgium and France, and raise awareness of the events that had so much effect on New Zealand.

All of New Zealand's veterans from the Western Front have now passed away. Our ability to learn about the events that shaped our New Zealand's culture over the 20th century must now be derived from research and writings, such as this booklet. It is a valuable piece of scholarship that will add to people's understanding of the sacrifices made by so many New Zealanders in the cause of freedom, so far from home.

R.R. JONES
Lieutenant General
Chief of Defence Force

Le Front de l'Ouest demeure l'un des moments marquants de l'histoire militaire de la Nouvelle-Zélande ; même si c'est une triste réalité que trop peu de gens connaissent cette campagne et les sacrifices endurés.

C'est dans les champs de Belgique et de France que la *New Zealand Division*, ainsi que les autres unités militaires néo-zélandaises, ont forgé la réputation de la Nouvelle-Zélande. Nous pouvons nous montrer fiers de cet héritage, forgé dans les creusets de la Somme, des Flandres, de la Picardie et, pour finir, au Quesnoy.

Mais c'est un héritage que nous avons payé cher. Cette campagne a causé beaucoup plus de pertes à la Nouvelle-Zélande que celle de la Péninsule de Gallipoli, ou même, que la Seconde Guerre Mondiale. Plus de Néo-Zélandais sont morts en une seule journée lors de la bataille de Passchendaele que lors de n'importe quelle autre journée dans notre histoire. J'espère ainsi que ce récit du Front occidental entre 1916 et 1918 attirera l'attention sur la contribution néo-zélandaise à la libération de la Belgique et de la France, et jettera la lumière sur les événements qui ont tant affecté la Nouvelle-Zélande.

Les anciens combattants néo-zélandais du Front occidental ne sont plus parmi nous aujourd'hui. Notre capacité à apprendre ce qui s'est passé lors de ces événements qui ont modelé la culture de notre nation au cours du 20e siècle n'est désormais plus possible que par le biais de la recherche et des écrits, tels que cette brochure. C'est un objet d'érudition important qui amènera les gens à mieux comprendre les sacrifices faits par tant de Néo-Zélandais au nom de la liberté, si loin de chez eux.

R.R. JONES
Général de Corps d'Armée
Chef des Forces armées

INTRODUCTION

New Zealanders served in three principal theatres during the First World War. The first was Samoa where they captured the German colony. The second was the Middle East, principally the Gallipoli campaign and the remaining battles against the Ottoman Empire, while the third, and by far the largest, was on the Western Front in northern Europe.

At the outbreak of war, New Zealand's population was a little more than one million. Some 120,000 enlisted during the war of which 103,000 served overseas. Furthermore, an estimated 3370 fought with the Australian Imperial Forces and British Forces. Nearly 700 served in the air war, in the Royal Flying Corps, the Royal Naval Air Service and the Australian Flying Corps, promulgated by Military Order on 22 October 1912. A total of 550 nurses served at home and abroad while 2227 Maori and 458 of Pacific Island descent also served.

A total of 18,500 New Zealanders were killed or died as a consequence of the war. Nearly 50,000 were wounded. The Western Front claimed by far the largest numbers of casualties – 12,500 dead – compared with 2700 dead at Gallipoli.

In this account, we trace the movements and battles of the New Zealand Division from its arrival in France in April 1916 after withdrawal from Gallipoli. It is by no means an exhaustive account nor does it draw conclusions. Rather, we have tried to tell the story of those who served and where; of how New Zealand took part in the liberation of part of France and Belgium and wrote a magnificent chapter in our history.

Brian Lockstone
July 2011

Les Néo-Zélandais ont servis sur trois principaux théâtres d'action durant la Première Guerre Mondiale ; le premier au Samoa où les Néo-Zélandais capturèrent la colonie allemande ; le second au Moyen-Orient, notamment la campagne de Gallipoli et les autres batailles contre l'Empire ottoman, tandis que le troisième, et de loin le plus important, se situa sur le Front de l'Ouest en Europe du Nord.

Au début de la guerre, la Nouvelle-Zélande comptait un peu plus d'un million d'habitants. 120 000 s'enrôlèrent, dont 103 000 qui servirent à l'étranger. De plus, on estime que 3 370 Néo-Zélandais se sont battus au sein des Forces armées australiennes et des Forces britanniques. Près de 700 ont combattu dans les airs, au sein du *Royal Flying Corps*, du *Royal Naval Air Service* et de l'*Australian Flying Corps*, promulgués par Ordre militaire le 22 octobre 1912. Un total de 550 infirmières servirent aussi bien au pays qu'à l'étranger, tout comme 2 227 Maoris et 458 Néo-Zélandais originaires des îles du Pacifique.

En tout, 18 500 Néo-Zélandais ont été tués ou sont morts des suites de la guerre. Près de 50 000 ont été blessés. Le Front occidental a de loin été le plus meurtrier avec 12 500 morts comparé aux 2 700 pertes humaines à Gallipoli.

Dans ce récit, nous retraçons les mouvements et les batailles de la *New Zealand Division* à partir de son arrivée en France en avril 1916, après le retrait de Gallipoli. Ceci est loin d'être un récit exhaustif ; il ne tire pas non plus de conclusions. Nous avons plutôt essayé de raconter l'histoire de ceux qui ont servi et où ; de comment la Nouvelle-Zélande a participé à la libération d'une partie de la France et de la Belgique, et a ainsi écrit un glorieux chapitre de notre histoire.

Brian Lockstone
Juillet 2011

1. TO WAR

New Zealand was involved in the war on 4 August 1914 by King George V's declaration of war on Germany. A cable advising of the outbreak of war was read from the steps of Parliament buildings in Wellington next day to cheering crowds by the Governor, Lord Liverpool.

New Zealand had substantially reorganised and reshaped its army after conferences on Imperial defence in London in 1909 and 1911, and the introduction of compulsory military training in 1910. In 1911 a British officer, Major-General A.J. (later Sir Alexander) Godley, a veteran of the South African war, was appointed Commandant of the New Zealand Military Forces. The Defence Act of 1909 provided for the creation of a special force for overseas service and in 1912 Godley asked the Government for provisional approval to raise such a force, to provide him with sufficient time to assemble resources.

The Minister of Defence, Colonel James Allen, gave his active support and in June 1913 the Cabinet approved the formation of a force of 7500 men, to be filled initially by volunteers from the Territorial units. Godley based his planning on the assumption that Germany would be the enemy and envisaged three alternative wartime tasks for New Zealand: capture of German possessions in the Pacific, deployment to Egypt to assist Imperial Forces in the event of Turkey entering a war on Germany's side or deployment with United Kingdom, Dominion and Colonial forces in Europe, which, he assessed, would be the principal theatre. In the event, his judgment proved right on all three counts.

New Zealand was prepared for war. The British Government accepted the offer of an expeditionary force on 7 August. In the first week after the outbreak of war, some 14,000 had volunteered.

The first detachments left Wellington on 15 August 1914. This was not bound for Europe, however, but rather Apia where the 1370-member Samoa Expeditionary Force would seize the wireless station in the German colony. Apia was defended only by an 80-strong constabulary with German officers and the expeditionary force, under the command of Colonel Robert Logan,

1. EN GUERRE

La Nouvelle-Zélande s'est engagée dans la guerre déclarée par le Roi George V contre l'Allemagne, le 4 août 1914. L'annonce en a été faite par le Gouverneur-général, Lord Liverpool, sur le perron du Parlement à Wellington devant une foule enthousiaste.

La Nouvelle-Zélande avait considérablement réorganisé et reformé son armée après les conférences sur la défense impériale à Londres en 1909 et 1911 et l'introduction d'un service militaire obligatoire en 1910. En 1911, un officier britannique, le Général de division A. J. (plus tard, Sir Alexander) Godley, vétéran de la guerre des Boers en Afrique du Sud, avait été nommé Commandant des forces militaires de Nouvelle-Zélande. Le *Defence Act* de 1909 avait permis la création d'une force spéciale pouvant combattre à l'étranger et, en 1912, Godley demanda au gouvernement un accord provisionnel pour mettre en place une telle force, afin de lui donner suffisamment de temps pour rassembler les moyens nécessaires.

Le Ministre de la Défense, le Colonel James Allen, donna son accord et en juin 1913 le Cabinet approuva la formation d'une force de 7 500 hommes, qui devait être initialement composée de volontaires des unités territoriales. Godley avait basé sa planification sur l'hypothèse que l'Allemagne serait l'ennemi et avait envisagé trois objectifs alternatifs de guerre pour la Nouvelle-Zélande : capturer les possessions allemandes dans le Pacifique, un déploiement en Egypte afin de soutenir les Forces impériales au cas où la Turquie entrerait en guerre aux côtés de l'Allemagne ou un déploiement avec les forces britanniques et du Commonwealth en Europe qui, estimait-il, serait le principal théâtre d'action. De fait, son jugement s'est avéré correct dans les trois cas.

La Nouvelle-Zélande était prête pour la guerre. Le gouvernement britannique accepta l'offre d'une force expéditionnaire le 7 août. Dans la semaine suivant le déclenchement de la guerre, 14 000 Néo-Zélandais se portèrent volontaires.

Les premiers détachements quittèrent Wellington le 15 août 1914. Leur destination n'était cependant pas l'Europe mais Apia, où les 1 370 membres de la *Samoa Expeditionary*

The NZ Army contingent at Longueval, February 2011, for the interment of the remains of an unknown NZ soldier of the Auckland Regiment (left to right): Lt-Col Chris Powell, Lt-Col Nick Gillard, Brig Phil Gibbons, Capt James Grigor, Capt Tim Mitchelson, 2nd Lt Isaac Holliss.

Le contingent de l'Armée de Terre néo-zélandaise à Longueval en février 2011 lors de l'enterrement des restes d'un soldat inconnu néo-zélandais: Lieutenant-colonel Chris Powell, Lieutenant-colonel Nick Gillard, Général de brigade Phil Gibbons, Capitaine James Grigor, Capitaine Tim Mitchelson, Sous-lieutenant Isaac Holliss. (Brian Lockstone)

took it with little effort on 29 August. Of greater concern was the whereabouts of the German East Asiatic Squadron under the command of Admiral Graf Maximilian von Spee whose force included two armoured cruisers, *Scharnhorst* and *Gneisenau*. The squadron was in the Caroline Islands but von Spee, after appearing briefly off Apia on 14 September, decided to head for the west coast of South America, shelling Papeete in the French territory of Tahiti, on the way.

The Main Body of the New Zealand Expeditionary Force (NZEF), comprising an infantry brigade and a mounted rifles brigade, left on 16 October in 10 troopships, its departure delayed by uncertainty over the whereabouts of von Spee's squadron. It was escorted by HMS *Minotaur* of the Royal Navy and IJN *Ibuki* of the Imperial Japanese Navy whose government had declared war on Germany on 23 August. Numbering 8454 men, it remains the largest single contingent of New Zealand soldiers to leave the country at once.

The NZEF reached Perth where it joined the Australian Imperial Forces embarked in 27 ships,

Force devaient saisir la station radio de la colonie allemande. Apia n'était défendue que par une force policière de 80 hommes dont des officiers allemands, et l'*Expeditionary Force*, sous le commandement du Colonel Robert Logan, s'en empara sans trop d'efforts le 29 août. Plus inquiétant était la localisation de l'escadron est-asiatique allemand sous le commandement de l'Amiral Graf Maximilian von Spee qui avait à sa disposition deux cuirassés, le *Scharnhorst* et le *Gneisenau*. L'escadron se trouvait dans les Iles Caroline, mais après une brève apparition au large d'Apia le 14 septembre, von Spee décida de se diriger vers la côte ouest de l'Amérique du Sud, bombardant au passage Papeete dans les territoires français de Tahiti.

Le corps principal de la *New Zealand Expeditionary Force* (NZEF) composé d'une brigade d'infanterie et d'une brigade montée de fusiliers partit le 16 octobre sur 10 navires transport de troupes, leur départ ayant été retardé par l'incertitude posée par la localisation de l'escadron de von Spee. Ils étaient escortés par le *HMS Minotaur* de la *Royal Navy* et l'*IJN*

in King George Sound, Western Australia. The combined convoy made for the Suez Canal, en route to Great Britain. However, the entry into the war of the Ottoman Empire on the side of the Central Powers (i.e. Germany) on 5 November re-cast the entire Middle East strategic situation. Turkey threatened British interests in the region, especially the Suez Canal.

The NZEF landed at Alexandria on 3 December and set up camp at Zeitoun, near Cairo. They joined their Australian counterparts to form the Australia and New Zealand Army Corps (Anzacs), neither side having sufficient strength in numbers and units to form their own army corps. In January 1915 the War Council in London decided to launch a campaign to knock Turkey out of the war as a means of defeating Germany - an alternative to the stalemate on the Western Front - and to help relieve Russian forces, then under pressure in the Caucuses. This began with a naval assault on forts guarding the Dardanelles Narrows and soon switched to a landing on the Gallipoli Peninsula. While British and French

Lieutenant-Colonel Chris Powell, commanding officer 3rd Auckland (Countess of Ranfurly's Own) and Northland Battalion Group, at the New Zealand Memorial at Longueval, February 2011. The memorial records the names of servicemen with no known graves.

Lieutenant-colonel Chris Powell, officier commandant de la 3e Auckland (Countess of Ranfurly's Own) et du Bataillon Northland, au Mémorial néo-zélandais de Longueval, lors de l'enterrement d'un soldat inconnu néo-zélandais en février 2011. Le mémorial indique les noms de tous les soldats morts au combat n'ayant pas de tombes connues. (Brian Lockstone)

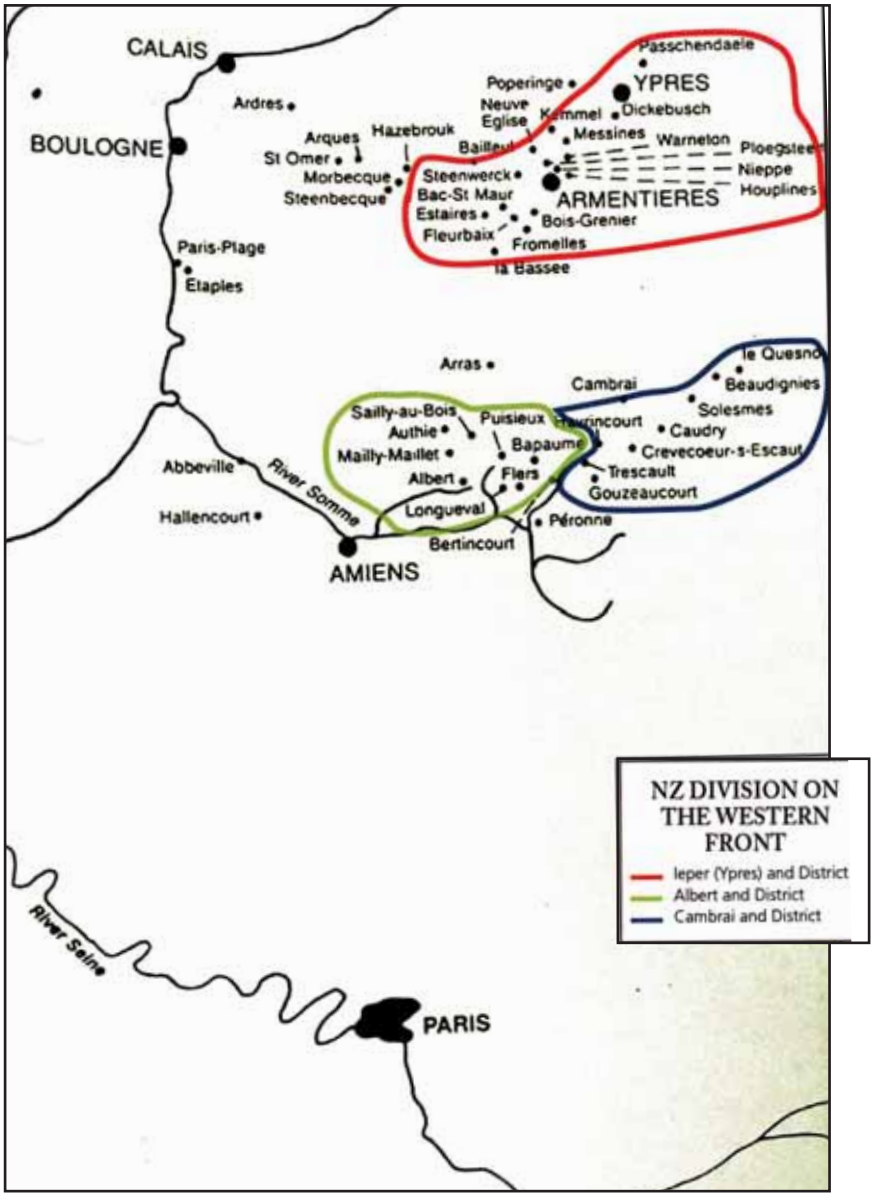
Ibuki de la Marine impériale japonaise, dont le gouvernement avait déclaré la guerre à l'Allemagne le 23 août. Avec 8 454 hommes, cela reste encore aujourd'hui le plus important contigent de soldats néo-zélandais a quitté le pays en même temps.

La NZEF arriva à Perth où elle rejoignit les *Australian Imperial Forces* embarquées sur 27 navires dans le King George Sound en Australie-Occidentale. L'ensemble du convoi se mit alors en route pour la Grande-Bretagne, via le Canal de Suez. Cependant, l'entrée en guerre de l'Empire ottoman aux côtés des Empires centraux (c.à.d. l'Allemagne) le 5 novembre changea complètement la situation stratégique au Moyen-Orient. En effet, la Turquie menaçait les intérêts britanniques dans la région, en particulier le Canal de Suez.

La NZEF accosta à Alexandrie le 3 décembre et établit son camp à Zeitoun, près du Caire. Elle rejoignit ses homologues australiens afin de former les *Australia et New Zealand Army Corps* (Anzac), aucune des deux n'ayant des effectifs et unités suffisants pour former des corps d'armées uniques. En janvier 1915, le Conseil de Guerre à Londres décida de lancer une campagne pour forcer la Turquie à se retirer du conflit comme stratégie pour battre l'Allemagne, une alternative à l'impasse du Front occidental, et soulager les forces russes, alors en difficulté dans le Caucase. Cela commença par un assaut naval sur les forts gardant le détroit des Dardanelles, et passa rapidement à un débarquement dans la Péninsule de Gallipoli. Alors que les forces britanniques et françaises débarquaient sur le Cape Helles à l'extrémité de la péninsule, les soldats de l'Anzac débarqueraient sur la côte plus au nord.

L'assaut initial était planifié pour le 23 avril mais le mauvais temps le retarda de deux jours. Le premier corps Anzac à débarquer fut la 3e Brigade australienne, à 5h00 le jour fatidique du 25 avril. Plus tard dans la matinée, l'*Auckland Battalion* commença à progresser sur la plage suivi par deux compagnies du *Canterbury Battalion*. Ils avancèrent jusqu'à la seconde crête où les combats contre les forces turques débutèrent.

Pendant près de huit mois, la bataille fit rage sur ce terrain impraticable, idéal pour la défense menée par les vaillantes forces armées turques commandées notamment par le brillant Général Mustafa Kemal (plus tard, Attaturk),



A map of northern France and Belgium showing the three principal areas where the New Zealand Division fought on the Western Front WWI.

Une carte de la Belgique et du Nord de la France indiquant les trois zones principales où la New Zealand Division combattu sur le front occidental durant la Première Guerre Mondial. (Reproduced with kind permission of the author and publisher from/ reproduction avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur de "From the Uttermost Ends of the Earth", John H Gray. WSP/Wilsonscott Publishing).

forces landed on Cape Helles on the tip of the peninsula, the ANZAC would go ashore on the coast further north.

The initial assault was planned for 23 April but bad weather forced a two-day delay. The first of the Anzacs ashore was the 3rd Australian Brigade, at 5am on that fateful morn of 25 April. Later in the morning the Auckland Battalion was advancing off the beach, followed by two companies of the Canterbury Battalion. They pushed inland to the second ridge where the fight against Turkish forces commenced.

For nearly eight months the battle raged back and forth over the deeply-dissected terrain, well-suited to defence by the gallant Turkish forces whose commanders included the brilliant General Mustafa Kemal (later Atatürk) before the decision was taken by Field Marshal Lord Kitchener to evacuate. In a brilliantly-executed movement, Allied forces were taken off the Gallipoli Peninsula, first from Suvla/Anzac in December and finally from Cape Helles in January. Some New Zealand units returned briefly to Gallipoli after an armistice was signed by Turkey on 31 October 1918 to search for and bury the dead.

Gallipoli claimed the lives of 2721 New Zealanders (one in four who landed) with a further 4,700 wounded. The invasion cost 120,000 British, 27,000 French and 26,000 Australian casualties. While rightly described as a costly failure, from grief and tragedy, would grow strength and comprehension. Today, 25 April is revered in Australia, New Zealand and Turkey because of Gallipoli's place in the development of national identity.

The battered NZEF returned to Egypt to rest, regroup and retrain. A mounted rifles brigade would remain to fight in the Sinai-Palestine campaign, while the New Zealand Division, formed by the additional of two rifle brigades, sailed for France and the Western Front in April 1916.

New Zealand gunners with British 60lb artillery piece.
Artilleurs néo-zélandais et leur pièce d'artillerie britannique de 60 lb (NAM négatif H57)

avant que la décision ne soit prise par le Maréchal Lord Kitchener d'évacuer. Dans un mouvement superbement exécuté, les forces alliées se retirèrent de la Péninsule de Gallipoli, tout d'abord de Suvla/Anzac en décembre et enfin du Cape Helles en janvier. Quelques unités néo-zélandaises retournèrent brièvement à Gallipoli après la signature d'un armistice par la Turquie le 31 octobre 1918 afin de chercher et enterrer les morts au combat.

2 721 Néo-Zélandais sont morts à Gallipoli (un sur quatre ayant débarqué) et plus de 4 700 ont été blessés. L'invasion aura coûté la vie à 120 000 Britanniques, 27 000 Français et 26 000 Australiens. Bien que cette campagne ait été justement décrite comme un échec coûteux, une force et une compréhension certaines sont nées de la peine et de la tragédie. Le 25 avril est commémoré aujourd'hui en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Turquie du fait de la place que tient Gallipoli dans le développement de l'identité nationale de chacun de ces pays.

La NZEF battue repartit en Egypte pour se reposer, se regrouper et s'entraîner. Une brigade montée resta pour combattre dans la campagne du Sinaï-Palestine, tandis que la *New Zealand Division* formée par deux brigades supplémentaires de fusiliers, partit en direction de la France et du Front de l'Ouest en avril 1916.

2. FRANCE AND THE SOMME

As the strategic situation in the Middle East began to stabilise, it became clear that there were far more forces in the Middle East than were needed after the evacuation, a decision was taken to move the New Zealand forces to Europe to assist the hard–pressed Allied armies.

The NZEF force started loading aboard 16 troopships at Port Said in Egypt in early April 1916. The voyage "over a calm sea was uneventful," recorded the Official History. "Every precaution was taken against submarines." The ships arrived at Marseilles from 11 April. Initially the headquarters remained in Egypt but soon moved to the United Kingdom where the main depot and camp were located at Sling Camp on the Salisbury Plain. In France, a base depot was designated at Étaples, south of Boulogne in northern France.

2. LA FRANCE ET LA SOMME

Alors que la situation stratégique au Moyen-Orient commençait à se stabiliser, il devenait évident qu'un nombre trop important de forces se trouvaient au Moyen Orient par rapport à ce qui avait été nécessaire après l'évacuation. Il fut donc décidé d'envoyer les forces néo-zélandaises en Europe pour soutenir les armées alliées enlisées.

La NZEF commença l'embarquement sur 16 navires de transport de troupes à Port Saïd en Egypte au début du mois d'avril 1916. Le voyage, « sur une mer calme, fut sans événement », selon l'Histoire officielle. « Toutes les précautions furent prises contre les sous-marins ». Les navires arrivèrent à Marseille à partir du 11 avril. Le Quartier général resta d'abord en Egypte mais fut vite transféré au Royaume-Uni, où le camp et le dépôt principal se trouvaient au Camp Sling, sur la Plaine de Salisbury. En France, un dépôt de

Members of the Wellington Regiment take a break.
Membres du régiment Wellington faisant une pause. (NAM négatif H887)

From Marseilles the New Zealand Division headed north by train, the 58-hour journey being relieved only by the "exquisite scenery of the Rhône Valley. The fresh green of the trees and rich grasses, the early flowers in the meadows and the sunny woodlands, being tricked out with the blossoms and the pageantry of spring, were in striking contrast with the monotony of the parched desert," wrote the official historian, Lt Col Hugh Stewart.

By mid May the Division was at the front line in the Armentières sector, near the border between France and Belgium. By this time they had been training hard, becoming accustomed to the weather and intensive preparation for the infantry, which had to adjust to marching on paved roads and hard ground after the yielding sands of the desert and scrub. They were also instructed on modern procedures, including artillery tactics and confronting the threat of gas. A nucleus was well-seasoned but there were also two extra brigades in the Division, most of who had not served at Gallipoli. The New Zealanders were about to embark on a vastly different and ultimately more costly form of warfare in the trenches: the mud and squalor of the Western Front.

Warfare on the Western Front had commenced nearly two years beforehand when Germany invaded Belgium in August 1914. There began a series of attempted encircling actions as the Allies sought to block German efforts to reach the Channel – *La Manche*. Both sides scored successes with the French mounting a successful counter-attack in the Marne Valley to the immediate southwest of Paris, forcing a major German retreat and, in effect, halting the German invasion.

During 1915, offensives by Germany at Ypres in Belgium, the British at Neuve Chapelle and the French at Champagne then Artois all failed and both sides settled into trench warfare with neither being able to gain a substantial advantage. The situation semi-stabilised along a frontline that ran for some 750 kilometres from the Channel to Switzerland, with each side dug into trenches or fortifications protected by barbed wire entanglements. Modern equipment - notably the machine gun - and accurate artillery fire forced ruinous casualties in armies using traditional tactics of advancing troops in massed units across open ground.

Such was the situation confronting the New Zealand Division as it moved into position along a five kilometre front stretching from south of

New Zealand's contributions are remembered by this plaque in Amiens Cathedral.
Cette plaque de la cathédrale d'Amiens commémore la contribution de la Nouvelle-Zélande. (Brian Lockstone)

base fut établi à Etaples, au sud de Boulogne dans le Nord du pays.

De Marseille, la *New Zealand Division* prit la direction du nord en train, le trajet de 58 heures n'étant allégé que par « le paysage exquis de la vallée du Rhône. Le vert tendre des arbres et les herbes grasses, les fleurs précoces dans les prés et les bois ensoleillés, séduits par les fleurs et la parade du printemps, étaient en contraste frappant avec la monotonie du désert asséché », écrit l'historien officiel, le Lt Col Hugh Stewart.

A la mi-mai, la *New Zealand Division* se trouvait en première ligne dans le secteur d'Armentières, près de la frontière franco-belge. Les soldats néo-zélandais s'étaient alors entraînés durement, s'habituant au climat et à la préparation intensive de l'infanterie, qui avait dû se familiariser à la marche sur des routes pavées et un sol dur après les sols changeants du désert. Ils avaient également été formés aux procédures modernes comme les tactiques d'artillerie ou bien comment faire face à la menace du gaz. Une partie d'entre eux était très expérimentée mais il y avait également deux brigades additionnelles au sein de la Division, dont la plupart n'avait pas servi à Gallipoli. Les Néo-Zélandais s'apprêtaient à affronter une forme de guerre de tranchées complètement différente, et en fin de compte beaucoup plus coûteuse : la boue et la misère du Front de l'Ouest.

La guerre sur le Front occidental avait commencé pratiquement deux ans plus tôt avec l'invasion allemande de la Belgique en août 1914. Débuta alors une série de tentatives d'actions d'encerclement alors que les Alliés essayaient de bloquer les efforts allemands visant à atteindre la Manche. Les deux côtés connurent des succès ; les Français menant une contre-attaque réussie dans la vallée de la Marne, au sud-ouest de Paris, forçant ainsi une importante retraite allemande et, de fait, stoppant leur invasion.

Durant l'année 1915, des tentatives allemandes à Ypres, en Belgique, puis britanniques, à Neuve Chapelle, et françaises, en Champagne puis en Artois, échouèrent toutes, et les deux côtés s'installèrent dans une guerre de tranchées, aucun n'arrivant à prendre un avantage substantiel. La situation se stabilisa en partie le long d'une ligne de front fluide parcourant environ 750 kilomètres de la Manche à la Suisse, où chaque côté creusait des tranchées ou fortifications protégées par des nœuds de fil barbelé. Les armées qui utilisaient les tactiques traditionnelles d'avancée des troupes en groupes à travers un espace ouvert essuyèrent

On watch – a New Zealand sentry at Gommecourt.
Une sentinelle néo-zélandaise montant la garde à Gommecourt. (NAM négatif H884)

Armentières towards the Lys River where they confronted the German 2nd Royal Saxon Corps under General von Laffert. The German trenches were as close as 100 metres in places and the line was reasonably stable, with both sides resorting to patrols and exchanges of artillery fire.

Trying to smash open the French army by inflicting heavy casualties, Germany launched a major offensive in northeast France, near Verdun-sur-Meuse. Verdun was on a strategic salient and straddled the railway line leading to Paris. From 21 February to 18 December 1916 the Battle of Verdun raged, causing enormous carnage on both sides.

In an attempt to relieve the pressure at Verdun, a joint Franco-British attack was devised for the valley of the Somme River, to the east of Amiens in northern France.

This would see the New Zealand Division's first major campaign on the Western Front. After resting and retraining around Abbeville, in northern France, the Division moved forward and by 14 September was to the immediate west of a line between High Wood and Delville Wood near the town of Longueval. At 6pm that day, the artillery opened a massive barrage on the German lines and the Division moved into line at midnight. At 6.20am on 16 September, whistles sounded the advance.

General Sir Alexander Godley commanded the New Zealand Expeditionary Force (NZEF). A graduate of Sandhurst Royal Military Academy, he fought in the South African war and took up the post of Commandant of the New Zealand Forces in December 1910. He instituted a major reform of the army and was knighted in 1914. He sailed with the NZEF as General Officer Commanding and when the New Zealand Division went to France, he commanded the II Anzac Corps which became XXII Corps in early 1918 after the Australians formed their own corps. Post-war, he returned to the British Army and became Governor of Gibraltar before retirement in 1933.

de nombreuses pertes à cause du matériel moderne, notamment la mitrailleuse, et des feux d'artillerie ciblés.

Telle était la situation à laquelle la *New Zealand Division* était confrontée alors qu'elle se mettait en position le long d'un front de cinq kilomètres allant du sud d'Armentières jusque vers la rivière Lys, où elle fit face au 2e Corps Saxon Royal allemand sous le commandement du Général von Laffert. Les tranchées allemandes n'étaient distantes que de 100 mètres par endroit, et le front était raisonnablement stable, les deux côtés recourant à des patrouilles et des échanges de feu d'artillerie.

L'Allemagne lança une offensive majeure dans le nord-est de la France, près de Verdun-sur-Meuse, dans le but d'infliger de lourdes pertes et d'essayer ainsi de forcer les lignes françaises ouvertes. Verdun se trouvait sur une ligne stratégique et juchait la voie ferrée reliant Paris. Du 21 février 1916 au 18 décembre 1916, la Bataille de Verdun fit rage, causant un énorme carnage des deux côtés.

Afin de soulager la pression à Verdun, une attaque conjointe franco-britannique fut conçue pour la vallée de la Somme, dans le nord de la France, à l'est d'Amiens. Ce fut la première campagne majeure de la *New Zealand Division* sur le Front de l'Ouest. Après s'être reposée et ré-

Le Général Sir Alexander Godley commanda la *New Zealand Expeditionary Force* (NZEF). Diplômé de l'Académie Militaire Royale de Sandhurst, il prit part à la guerre des Boers en Afrique du Sud avant de prendre le poste de Commandant des Forces de Nouvelle-Zélande en décembre 1910. Il instaura une réforme majeure de l'armée et fut anobli en 1914. Il embarqua avec la NZEF en tant qu'Officier Général Commandant, et lorsque la *New Zealand Division* arriva en France, commanda le *II Anzac Corps* qui devint le *XXII Corps* au début de 1918 après que les Australiens eurent formé leur propre corps. Après-guerre, il retourna au sein de l'armée britannique et devint Gouverneur de Gibraltar jusqu'à sa retraite en 1933.

Cheering a wounded mate.
Réconfortant un camarade blessé. (NAM négatif H342)

Laden with a Lee Enfield rifle plus bayonet, 200 rounds of ammunition, two hand grenades, trenching tools and personal kit, infantrymen of the Division advanced and made good progress. Within half an hour the first enemy trench lines were captured and the New Zealanders helped to take the village of Flers. For three weeks the Division fought its way forward, with conditions growing steadily more difficult as heavy rains, which began falling late on the day of the attack, turning the sodden clay soil already cratered by heavy artillery fire into a glutinous mass of mud and pools of water.

Most of the Division was withdrawn on 4 October but the gunners remained in action until the 25th by when they had fired nearly 500,000 shells at the enemy. It proved a costly assault with more than 1500 killed and around 5000 injured – heavy even by Gallipoli standards.

The first Battle of the Somme ended during November 1916, by which time the British had amassed 400,000 casualties and the French 200,000. While the campaign may not have achieved its entire objective, it did result in heavy German losses. Already hammered in the Battle of Verdun, Germany withdrew its forces from the bitterly contested Somme battlefields to new defensive lines in February 1917.

The New Zealand Division was despatched to the Sailly sector close to the border with Belgium and to the south of Ypres before returning to the Armentières sector where it "wintered-over" with occasional raids and trench skirmishing. In March 1917 it was moved to Belgium where it would endure some of its harshest moments.

entrainée autour d'Abbeville, dans le nord de la France, la Division continua sa progression, et au 14 septembre, se trouva sur le flanc ouest d'une ligne entre High Wood et Delville Wood près de la ville de Longueval. A 18h00 le 14 septembre 1916, l'artillerie entama un tir de barrage massif sur les lignes allemandes et la *Division* prit position à minuit. A 6h20 le 16 septembre, des coups de sifflet retentirent pour annoncer l'attaque.

Chargés d'un fusil Lee Enfield avec baïonnette, de 200 cartouches de munition, de deux grenades à mains, d'outils pour les tranchées et de kits personnels, les membres de l'infanterie de la *Division* purent avancer assez loin. Dans la demi-heure, les premières tranchées ennemies étaient capturées, et les Néo-Zélandais aidaient à prendre le village de Flers. Pendant trois semaines, la bataille fit rage, les conditions météorologiques devenant de plus en plus difficiles ; des pluies torrentielles qui commencèrent à s'abattre en fin de journée le jour de l'attaque, rendaient un sol argileux imbibé d'eau et déjà labouré par le feu imposant de l'artillerie en une masse glutineuse de boue et de mares d'eau.

Pratiquement toute la *Division* s'était retirée au 4 octobre, à part les canonniers qui continuèrent jusqu'au 25, date à laquelle ils avaient alors tiré près de 500 000 obus contre l'ennemi. Il en résulta un assaut coûteux avec plus de 1 500 tués et presque 5 000 blessés – un lourd bilan même comparé à Gallipoli.

La première Bataille de la Somme se termina en novembre 1916, les Britanniques ayant perdu 400 000 hommes et les Français 200 000. Bien que la campagne n'ait pas atteint son objectif ultime, elle entraina de fortes pertes allemandes. Déjà très touchée par la bataille de Verdun, l'Allemagne retira ses forces des champs de bataille de la Somme âprement contestés vers de nouvelles lignes défensives en février 1917.

La *New Zealand Division* fut envoyée dans le secteur de Sailly proche de la frontière avec la Belgique et au sud d'Ypres, avant de revenir sur le secteur d'Armentières lorsque l'hiver s'intensifia, moment où les combats s'enlisèrent dans des raids occasionnels et des accrochages entre tranchées. En mars 1917, elle fut transférée en Belgique où elle connaitra certains de ses moments les plus durs.

3. THE HELL OF YPRES AND PASSCHENDAELE

After blooding in the Somme campaign in 1916, the New Zealand Division moved to northern France, close to Sailly, with a brigade posted back to Armentières. During this time it was occupied in trench raiding before being sent to the Messines sector in Flanders, Belgium. Flanders evokes some of the worst memories of the Great War. It was the scene of bitter fighting in often appalling conditions, where the mud was "worse than the Germans" according to one senior officer.

The German target was the Belgian town of Ypres, also known as Ieper. Attempts to take the Flanders town during the 1914 advance had been unsuccessful. Ypres, which British soldiers – Tommies – called "Wipers", remained astride an important salient taken during heavy fighting in October and November of that year in the First Battle of Ypres. (Post-war, "Wipers" would briefly enter the lexicon of rugby union when it was coined to describe the "up and under" kick).

The Second Battle of Ypres began on 22 April 1917 with a strong assault by German forces against the north of the salient. For the first time in the war, the Germans used chemical warfare, discharging chlorine gas towards the lines between Langemarck and the Yser canal manned by French units. In the face of this fearsome new weapon the French withdrew. In the ensuing weeks there were relentless attacks and counter-thrusts and in a little over four weeks, the battle exhausted both sides. German casualties amounted to 35,000 but the British had 59,000 and the French 10,000. The use of gas produced an international outrage however the British were quick to learn from the experience and five months later launched their own gas campaign against Germany at the Battle of Loos on 25 September 1915.

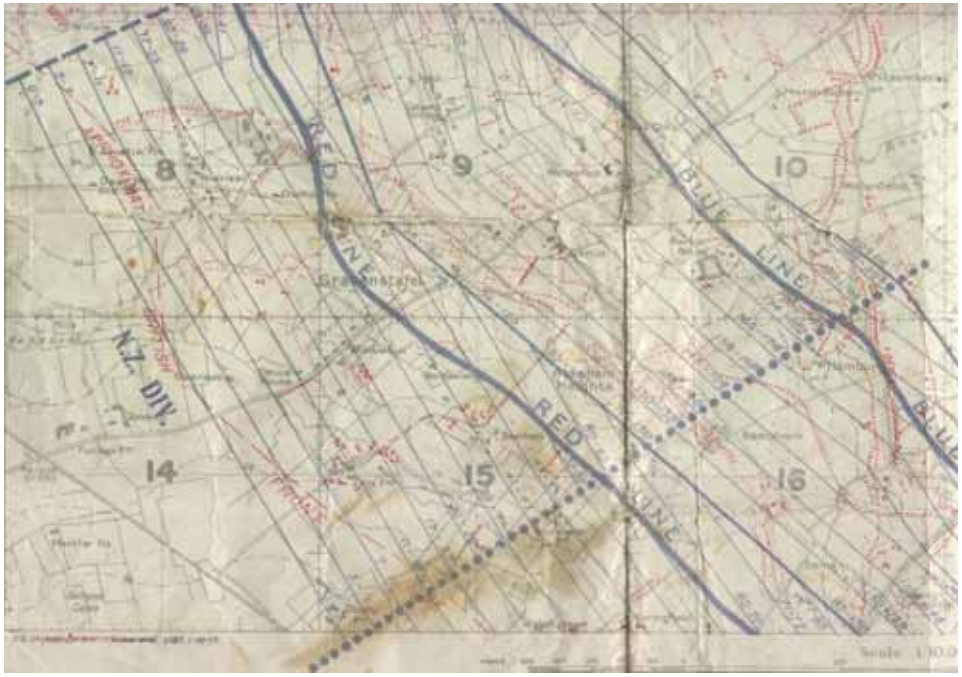
The Third Battle of Ypres began on 31 July 1917. Passchendaele was the initial objective and its assault was part of a vast Allied offensive.

3. L'ENFER D'YPRES ET PASSCHENDAELE

Après les combats sanglants de la bataille de la Somme en 1916, la *New Zealand Division* fut déployée dans le nord de la France, près de Sailly, avec une brigade placée à l'arrière à Armentières. Son rôle durant cette période consistait à attaquer les tranchées ennemies avant d'être déployée dans le secteur de Messines, en Flandres belges. Ce nom évoque certains des pires moments de la Grande Guerre. Les Flandres furent le lieu d'âpres batailles dans des conditions souvent épouvantables ; la boue était « pire que les Allemands » selon un officier haut gradé.

La ville belge d'Ypres, également dénommé Ieper en Anglais, constituait l'objectif des Allemands. Les tentatives pour prendre la ville flamande durant l'avancée de 1914 s'étaient révélées infructueuses. Ypres (ou « Wipers » tel que l'appelaient les Tommies, les soldats britanniques) était adossée à une zone de grande importance prise lors des intenses combats d'octobre et de novembre de cette année-là, durant la première bataille d'Ypres. (Le terme « wipers » entrera brièvement dans le lexique du rugby après la guerre afin de décrire un coup de pied en chandelle).

La seconde bataille d'Ypres débuta le 22 avril 1917 par un assaut féroce donné par les forces allemandes au nord de cette zone. Les Allemands utilisèrent pour la première fois de la guerre des armes chimiques, déchargeant du chlore vers les lignes situées entre Langemark et le Canal d'Yser, tenues par des unités françaises. Face à cette effrayante nouvelle arme, les Français se retirèrent. Les semaines qui suivirent donnèrent lieu à d'incessantes attaques et contre-attaques et en un peu plus de quatre semaines, la bataille exténua les forces de deux camps. On dénombra 35 000 victimes coté allemand, mais 59 000 chez les Britanniques et 10 000 chez les Français. L'utilisation d'armes chimiques souleva un vent de protestation international, ce qui n'empêcha pas les Britanniques de les utiliser cinq mois plus



A section of a map showing New Zealand positions near Passchendaele prior to the attack on 4 October 1917.
Une section d'une carte montrant les positions néo-zélandaises près de Passchendaele avant l'attaque du 4 Octobre 1917. (NZ Army)

Commander-in-Chief Sir Douglas Haig hoped to keep the pressure on the Germans after the great struggle on the Somme the previous year. His plan involved seizing the Pilkem Ridge and the Geluveld–Passchendaele plateau to open the way for a drive on the important road and railway junction in the town of Roulers. Once this was in Allied hands, the British intended to drive north to the coast to neutralise German naval bases.

As a preliminary to this offensive, Haig determined to capture the Messines ridge to the south. As part of this major operation, the New Zealand Division had the task of capturing the village of Messines. The carefully prepared attack was a striking success. It began at 3.10am on 7 June 1917 with the explosion of three enormous mines placed in tunnels dug deep under the German lines. As many as 10,000 German soldiers are thought to have been killed in the blasts. Accompanied by a well-directed and placed artillery barrage, troops of the 2nd and 3rd

tard contre l'Allemagne lors de la Bataille de Loos, le 25 septembre 1915.

La troisième bataille d'Ypres débuta le 31 juillet 1917. Passchendaele constituait l'objectif initial et l'assaut de la ville faisait partie d'une vaste offensive alliée. Sir Douglas Haig, le commandant en chef, espérait maintenir les Allemands sous pression après la longue épreuve de la Somme l'année précédente. Son plan incluait notamment la prise de la crête de Pilkem et du plateau de Geluveld–Passchendaele afin d'ouvrir la voie vers la ville de Roulers, un important carrefour de routes et de chemins de fer. Une fois que ceci serait tombé entre les mains alliées, les Britanniques prévoyaient de poursuivre au nord jusqu'à la côte, afin de neutraliser les bases navales allemandes.

En amont de cette offensive, Haig décida de capturer la crête de Messines au sud. Partie intégrale de cette opération majeure, la *New Zealand Division* devait capturer le village de

(Rifle) brigades sprang from their trenches and advanced towards the ridge in front of them, on which lay the ruins of Messines village. Australian and British troops on either side of them did the same. Following hard behind a meticulously planned sequence of standing and creeping barrages, these troops crossed no man's land in minutes. The New Zealanders took the town by 7am and pushed on.

Messines was taken with relatively few casualties. It would become known as a model campaign, the result of careful planning and skilful execution. German artillery fire was disrupted in the early stages and had little impact on the advancing troops. As the day wore on though, German guns began to bombard the newly captured areas with increasing ferocity. By the time the Division was relieved on 9 June, it had suffered 3700 casualties, including 700 dead.

When the main offensive began late the following month, the Fifth Army, under General Gough, made only limited progress against fierce opposition. The advance quickly bogged down though, as heavy rain turned the battlefield into a morass. Although Gough's men made several attempts to press forward in dire conditions, no progress towards Passchendaele could be made.

This was the situation when the New Zealanders, after resting and training in northern France, returned to Flanders where they provided flanking cover for an assault on Broodseinde Ridge on 4 October 1917. The New Zealand objective was Gravenstafel Spur, one of two spurs from the main ridge at Passchendaele. Skilful use of artillery caught the Germans in the open resulting in heavy losses and enabled the 1st and 4th Brigades to advance, seize the spur and consolidate their hold. They advanced more than 1000m – a considerable distance given the nature of warfare on the Western Front. They took more than 1000 German prisoners but at the cost of 320 New Zealand lives including that of the 1905-06 All Blacks captain, Dave Gallaher.

There was worse to come. The British high command called for another push, judging German resistance to be weakening given their heavy casualties. On 12 October the Division attacked Bellevue Spur, the second from the main ridge. The attack began at dawn in drizzle that steadily turned to rain and reduced the ground, already shattered by shellfire, into nightmarish mud through which the infantry had to struggle. The mud also delayed the placement of supporting artillery. It was difficult not only to find firm ground on which artillery pieces could be placed but also for supply trains to bring

Messines. L'attaque soigneusement préparée fut un succès frappant. Elle débuta à 3h10 du matin le 7 juin 1917 par l'explosion de trois énormes mines placées dans des souterrains creusés sous les lignes allemandes. On pense que jusqu'à 10 000 soldats allemands périrent dans les explosions. Sous couvert d'un barrage d'artillerie précis, les troupes des 2nd et 3rd *(Rifle) Brigades* s'élancèrent de leurs tranchées vers la crête devant elles où se trouvait le village en ruines de Messines. Les troupes britanniques et australiennes sur chaque flanc firent de même. Suivant une séquence méticuleusement planifiée de tirs de barrages et d'avancées, les troupes traversèrent le *no man's land* en quelques minutes. A sept heures du matin, la ville était prise et les Néo-Zélandais poursuivirent leur avancée.

La prise de Messines fit relativement peu de victimes. L'attaque devint avec le temps un modèle ; le résultat d'une planification soignée et d'une exécution habile. Gênée au début de l'attaque, l'artillerie allemande n'eut que peu d'impact sur les troupes qui avançaient. Mais plus tard dans la journée, les Allemands commencèrent à bombarder les zones fraichement prises avec une intensité croissante. Lorsque la Division fut relevée le 9 juin, 3 000 soldats avaient été blessés et 700 avaient péri.

Lorsque l'offensive principale débuta tardivement le mois d'après, la Cinquième Armée du Général Gough fit peu de progrès face à une opposition cinglante. L'avancée s'enlisa rapidement, les fortes pluies transformant le champ de bataille en un bourbier. Bien que les hommes de Gough tentèrent à plusieurs reprises d'avancer sous ces conditions extrêmes, ils ne purent progresser en direction de Passchendaele.

Telle était la situation qui attendait les Néo-Zélandais qui, après s'être reposés et entrainés dans le nord de la France, retournèrent en Flandres où ils couvrirent les flancs lors de l'assaut sur la crête de Broodseinde le 4 octobre 1917. Le contrefort de Gravenstafel, l'un des deux contreforts de la principale crête à Passchendaele, constituait l'objectif néo-zélandais. Le maniement habile de l'artillerie fit de nombreuses pertes chez les Allemands et permis aux 1st et 4th *Brigades* d'avancer, de capturer le contrefort et de consolider leur position. Ils avancèrent de plus de 1 000 mètres, une distance considérable eu égard à la nature des combats sur le front de l'Ouest. Ils firent plus de 1000 prisonniers allemands, mais 320 Néo-Zélandais périrent, dont Dave Gallaher, capitaine des All Blacks entre 1905 et 1906.

Le pire était encore à venir. Le haut commandement britannique décida d'une nouvelle attaque, estimant que la résistance allemande s'amenuisait au vu des lourdes pertes subies. La Division attaqua le 12 octobre le contrefort de Bellevue, le deuxième depuis la crête principale. L'attaque débuta à l'aube malgré le crachin se transformant progressivement en pluie, réduisant un sol labouré par les éclats d'obus en une boue qui allait devenir un véritable cauchemar et avec laquelle l'infanterie devait se débattre. L'artillerie de soutien fut également retardée par la boue. Il était difficile de trouver des terrains assez stables sur lesquels poser des pièces d'artillerie, et l'acheminement de munitions par trains se trouvait également compromis. Ceci eut un impact majeur sur le succès de l'attaque. L'infanterie avança sous

A lull in fighting on the Ypres salient.
Une accalmie dans les combats près du saillant d'Ypres. (NAM négatif H292)

A New Zealand dressing station at Messines.
Un poste de premier secours néo-zélandais à Messines. (NAM négatif)

A break near the lines at Ypres.
Une pause près de lignes à Ypres. (NAM négatif H252)

forward ammunition. This had a major impact on the outcome of the attack. It meant that the infantry advanced under an inadequate barrage only to find the enemy's barbed wire largely intact. They could not get to the concrete pill boxes beyond. In essence, the infantry was on its own.

There were tragic consequences. Some New Zealanders were killed by their own shells which had fallen short. German machine guns raked them mercilessly as they struggled through uncut barbed wire towards the ridge. Many were cut down as they reached their objective. Others died in the mud, unable to be reached by stretcher bearers. This became New Zealand's most terrible day; more were killed or wounded than on any other single day in modern war. It far outshadowed anything the Division had experienced at Gallipoli. The 2700 dead, wounded or missing included 45 officers and 800 men either killed outright or mortally wounded. Canadian troops relieved the Division on 18 October so they could withdraw to recover and take up replacements coming from New Zealand.

Deployed in the Polygon Wood sector near Ypres, the Division suffered another reverse in December when it attacked a German strongpoint

des tirs de barrage insuffisants pour au final se retrouver devant les fils barbelés ennemis pratiquement intact. Ils ne pouvaient pas atteindre les blockhaus situés derrière. De fait, l'infanterie ne pouvait compter que sur elle-même.

Les conséquences furent tragiques. Certains Néo-Zélandais furent victimes de leurs propres obus, tirés trop courts. Les mitrailleuses allemandes se montrèrent sans pitié pour ceux qui se débattaient face aux barbelés à l'approche de la crête. Nombreux furent fauchés alors qu'ils atteignaient leur objectif. D'autres périrent dans la boue, les brancardiers étant incapables de les atteindre. Ceci devint la journée la plus terrible pour la Nouvelle-Zélande ; il y eut plus de morts ou de blessés au combat que n'importe quel autre jour dans l'histoire moderne de la guerre. Cela fut bien plus terrible que tout ce qu'avait enduré la *Division* à Gallipoli. Les 2700 morts, blessés ou disparus incluaient 45 officiers et 800 soldats décédés sur le champ ou mortellement blessés. Les troupes canadiennes prirent la relève de la *Division* le 18 octobre afin que celle-ci puisse se retirer, reprendre des forces et recevoir des renforts en provenance de Nouvelle-Zélande.

Déployée dans le secteur de Polygon Wood

at Polderhoek, east of Ypres and just to the north of the Menin Road. The attack was intended to strengthen New Zealand defences further north by pushing the Germans back. Hoping to take the enemy by surprise, commanders decided to dispense with the usual preliminary artillery barrage which left the 1st Canterbury and 1st Otago battalions exposed to withering machine gun fire as they advanced. They were unable to reach their objective and the attack waned.

After a difficult winter in the Ypres salient, the Division finally left Belgium in early 1918. The New Zealanders did return, albeit briefly, when they crossed Belgian territory on their way to join the Allied occupation forces in Germany. On 7 December 1918 they passed through Charleroi and reached Verviers on the 19th. All along the way they were accorded a warm reception before crossing the Rhine the following day.

The New Zealand Division was formed in Egypt in March 1916 from the (Kiwi) remains of the former Australia New Zealand Army Corps. The infantry consisted of two battalions each of the Auckland, Canterbury, Otago and Wellington Regiments and four battalions of the New Zealand Rifle Brigade. The General Officer Commanding was Major-General Sir A H Russell, the only commander of the Division. The Division arrived in France in April 1916 and remained on the Western front. In early 1917 a fourth infantry brigade was formed in England from reinforcements from New Zealand and it joined the Division as the 4th New Zealand Brigade in May, in time for the Messines offensive. It was disbanded in February 1918. The Division fought on the Somme, at Messines, at Third Ypres as part of II Anzac Corps; when the Germans struck in March 1918 the Division was transferred to IV Corps of the Third Army where it stayed to the end of the war.

près d'Ypres, la *Division* subit un nouveau revers en décembre lorsqu'elle attaqua un point fort allemand à Polderhoek, à l'est d'Ypres et juste au nord de la route de Menin. L'attaque devait renforcer les défenses néo-zélandaises au nord en repoussant les Allemands. Les commandants décidèrent de ne pas avoir recours aux tirs de barrage d'artillerie préliminaires habituels, espérant ainsi prendre l'ennemi par surprise. Les 1st *Canterbury* et 1st *Otago Battalions* firent ainsi face au feu nourri des mitrailleuses allemandes. Ils furent incapables d'atteindre leur objectif et l'attaque périclita.

Après un hiver difficile dans la zone d'Ypres, la *Division* quitta finalement la Belgique en début d'année 1918. Les Néo-Zélandais y revinrent, bien que brièvement, lorsqu'ils traversèrent le territoire belge afin de rejoindre les forces d'occupation alliées en Allemagne. Ils passèrent par Charleroi le 7 décembre 1918 avant d'atteindre Verviers le 19. Ils reçurent un accueil chaleureux tout au long du chemin avant de traverser le Rhin le jour suivant.

La *New Zealand Division* fut formée en Egypte en mars 1916 à partir des troupes restantes de l'ancien *Australia New Zealand Army Corps*. L'infanterie était constituée de deux bataillons chaque des Régiments d'Auckland, Canterbury, Otago et Wellington, et de quatre bataillons de la *New Zealand Rifle Brigade*.

L'Officier Général Commandant était le Général de division, Sir A H Russell, le seul commandant de la Division. La *Division* arriva en France en avril 1916 et resta sur le Front de l'Ouest. Au début de l'année 1917, une quatrième brigade d'infanterie fut formée en Angleterre avec des renforts venus de Nouvelle-Zélande, et joignit la *Division* en tant que 4th *New Zealand Brigade* en mai, juste à temps pour l'offensive de Messines. Elle fut dissoute en février 1918. La Division combattit dans la Somme, à Messines et lors de la 3ème bataille d'Ypres à l'intérieur du *II Anzac Corps*. Lorsque les Allemands attaquèrent en mars 1918, la Division fut transférée au *IV Corps* de la Troisième Armée, où elle restât jusqu'à la fin de la guerre.

4. TURNING THE TIDE

In early 1918, the German high command under General Erich Ludendorff launched another drive to split the British and French armies with an assault headed towards the Channel coast through northern France. The French had been weakened by the appalling casualties incurred in the Battle of Verdun and subsequent mutinies, while the British had been worn down by the prolonged campaigns in Flanders.

The Germans launched their attack, code-named *Operation Michael*, at 5am on 21 March 1918 with an artillery barrage along a front of around 63 kilometres. The weather favoured them, with a thick white fog covering much of the country all but obscuring SOS rocket signals fired by allied infantry. Soon British units were scrambling backwards, yielding territory hard-won during the ferocious battles of the Somme in 1916. The scale of the German assault was overwhelming. Nearly 74 infantry Divisions, reinforced by 46 transferred from the Eastern front after the Russian collapse of 1917, were supported by 6000 artillery pieces firing high explosive and gas shells, and shock troops armed with flame-throwers.

At the time, the New Zealand Division was recuperating from their efforts in the 1917 battles. It would play a major role in blunting the German offensive designed to end the First World War.

At 2pm on 22 March, the Division started moving by train to the Channel coast and south of Amiens from where it marched via Amiens, to the front line. For the first time, New Zealand soldiers encountered refugees, mainly the elderly and very young, streaming westwards on wagons and foot through drenching rains ahead of the German advance. "The road traversed by the batteries as they went towards Amiens presented a pathetic and extraordinary spectacle," wrote artillery officer Lieutenant R J Byrne in the Official History of the New Zealand Field Artillery.

The infantry made its first contact with the enemy at 11am on 26 March. By 5pm the next day, the New Zealand Field Artillery was near the village of Mailly-Maillet and its 4.5inch howitzers roared into action before dawn next morning. This hamlet of tiny villages, along with Bertrancourt and Colincamps, lay in a circle of roughly four kilometres across and formed the "Purple Line" of last defence. All were knocked about by heavy counter-battery fire and largely destroyed. On the night of 28 March, a heavy shell destroyed the headquarters of the 3rd (Rifle) Brigade at Colincamps, mortally wounding Brigadier-General Harry Fulton, killing his Brigade Major and wounding nine others. Fulton became one of three New Zealand brigadiers-general killed in action during the war.

Supported by the concentrated fire from the artillery, the infantry forced back the Germans until, at around 5.30am on 5 April, the Germans launched a second ferocious assault with a heavy bombardment. The New Zealanders returned such effective fire that German prisoners later reported the artillery, coupled with withering fire from the NZ Machine Gun Battalion, had made advance impossible. By 3.30pm, hostile fire slowed and New Zealand Lewis gunners shot down an enemy observation aircraft.

At 5am the following morning, the artillery launched a creeping barrage over enemy trenches in case a further infantry assault was in the offing. This dulled the German offensive and it became evident that *Operation Michael* had been halted. The Germans had suffered as many as 400,000 casualties since the offensive had been launched.

The German High Command launched *Operation Georgette* in early April 1918. Its objective was to force the British back to the Channel ports, mirroring *Operation Michael*. The battle began on 7 April 1918 and lasted until 29 April. The New

4. INVERSER LE COURS DES CHOSES

Le haut commandement allemand, dirigé par le Général Erich Ludendorff lança début 1918 un nouvel assaut à travers le nord de la France en direction des côtes de la Manche espérant diviser les armées britannique et française. Les Français avaient été affaiblis par le nombre dramatique de victimes lors de la bataille de Verdun et les mutineries qui s'ensuivirent, tandis que les Britanniques se voyaient amoindris suite aux campagnes prolongées dans les Flandres.

L'opération allemande sous le nom de code *Opération Michael* fut lancée à 5 heures du matin le 21 mars 1918 par un barrage d'artillerie le long d'un front de près de 63 kilomètres. L'attaque fut facilitée par un épais brouillard blanc qui recouvrait la majeure partie du pays et cachait les fusées de détresse lancées par l'infanterie alliée. Bientôt, les Britanniques durent battre en retraite, cédant des territoires ardemment conquis durant les féroces batailles dans la Somme en 1916. La force de l'assaut allemand était accablante. Près de 74 divisions d'infanterie renforcées par 46 autres transférées du front de l'Est suite à la débâcle russe de 1917 étaient soutenues par 6000 pièces d'artillerie tirant des obus explosifs et à gaz, en plus de troupes de choc armées de lance-flammes.

A l'époque, la *New Zealand Division* récupérait de leurs efforts des batailles de 1917. Elle allait jouer un rôle majeur en contrant l'offensive allemande conçue pour mettre terme à la Première Guerre Mondiale.

La Division prit le train le 22 mars à 2 heures du matin en direction des côtes de la Manche et le sud d'Amiens, d'où elle s'avança à travers la ville jusqu'à la ligne de front. Les soldats néo-zélandais furent pour la première fois confrontés à des réfugiés, principalement des gens âgés ou très jeunes, se déplaçant vers l'ouest, en train ou à pied, sous des pluies diluviennes et précédant l'avancée allemande. L'officier d'artillerie R J Byrne écrirait dans l'Histoire officielle de l'artillerie de campagne néo-zélandaise (*Official History of the New Zealand Field Artillery*) que « les routes traversées par les unités alors qu'elles se déplaçaient en direction d'Amiens présentaient un spectacle misérable et extraordinaire ».

L'infanterie se retrouva pour la première fois au contact de l'ennemi le 26 mars à 11 heures du matin. Le lendemain vers 17 heures, la *New Zealand Field Artillery* se trouvait près du village de Mailly-Maillet et les canons de ses obusiers howitzer de 4,5 pouces commencèrent à rugir avant que l'aube ne se lève le lendemain. Ce hameau formait avec ceux de Bertrancourt et Colincamps un cercle de 4 kilomètres de diamètre et constituait la dernière ligne de défense dite « ligne pourpre ». Ils furent largement détruits par les puissants tirs ennemis. Dans la nuit du 28 mars, un puissant obus vint détruire le quartier général de la *3rd (Rifle) Brigade* basé à Colincamps, blessant mortellement le Général de brigade Harry Fulton, tuant son chef d'état-major et blessant neuf autres. Fulton devint ainsi l'un des trois généraux de brigade néo-zélandais morts au combat durant la guerre.

Soutenue par le feu concentré de l'artillerie, l'infanterie réussit à faire battre les Allemands en retraite jusqu'au 5 avril, où, vers 5h30 du matin, ces derniers lancèrent un second assaut féroce couplé à de lourds bombardements. Les Néo-Zélandais répliquèrent avec une telle efficacité que les prisonniers allemands reportèrent plus tard que l'artillerie, couplée aux tirs cinglants du bataillon de mitrailleuses néo-zélandais, rendit toute avancée impossible. A 15h30, les tirs ennemis perdirent en intensité et les mitrailleurs

A New Zealand doctor bandages a wounded man at a casualty clearing station.
Un docteur néo-zélandais panse un blessé dans un hôpital de campagne. (NAM négatif H777)

The Commonwealth War Graves Commission Cemetery at Bertrancourt, close to Colincamps, between Amiens and Arras, near where the New Zealanders helped stem the German advance of 1918. It contains the graves of 26 New Zealanders.
Le cimetière du Commonwealth War Graves Commission de Bertrancourt, à coté de Colincamps, entre Amiens et Arras, près de l'endroit où les néo-zélandais ont aidé à contenir l'avancée allemande de 1918. On y trouve les tombes de 26 soldats néo-zélandais. (Brian Lockstone)

Zealand Division joined battle on 9 April and one week later 220 men of the 2nd Entrenching Battalion were surrounded and taken prisoner.

In May the New Zealanders took part in the attack on the Aisne region which had the unenviable reputation as the birthplace of trench warfare. The Division was relieved on the front line and did not return until July. A combined Australian and Canadian attack at Amiens dealt the Germans a severe blow in early August. On 21 August the Division took part in a major assault along a 15 kilometre line when the Germans were finally driven out of the Somme. The New Zealanders captured Bapaume on 29 August then moved east to help drive the Germans off the Trescault Spur. On 15 September it was again taken out of the action, returning to participate in the attack on the Hindenburg Line two weeks later.

As the Germans weakened (having never recovered from *Operations Michael* and *Georgette*, their forces depleted by the influenza epidemic that also swept through the Allied armies), the New Zealand Division took part in a series of rushing assaults that captured significant territory. By the time they left the line again on 12 September, they had crossed the Selle River and traversed some 14 kilometres. Their

néo-zélandais armés de leurs Lewis détruisirent un avion d'observation ennemi.

L'artillerie déclencha un tir de barrage roulant au-dessus des tranchées ennemies le lendemain matin à 5 heures, au cas où un nouvel assaut d'infanterie était en préparation. Ceci calma l'offensive allemande et il devint évident que l'*Opération Michael* avait été stoppée. Les Allemands avaient perdu près de 400 000 hommes depuis le début de l'opération.

Le Haut Commandement allemand lança l'*Opération Georgette* début avril 1918. Son but était de forcer les Britanniques à battre en retraite jusqu'aux ports de la Manche, à l'instar de l'objectif de l'*Opération Michael*. La bataille débuta le 7 avril 1918 et dura jusqu'au 29 avril. La *New Zealand Division* se joignit à la bataille le 9 avril. Une semaine plus tard, 220 hommes du 2nd *Entrenching Battalion* furent encerclés et fait prisonniers.

En mai, les Néo-Zélandais prirent part à l'attaque sur l'Aisne. Cette région avait la réputation peu enviable d'être le lieu de naissance de la guerre de tranchées. La *Division* fût relevée du front et n'y retournât pas avant juillet. Début août, une attaque conjointe australo-canadienne sur Amiens porta un coup sévère aux Allemands. Le 21 août, la *Division* prit part à un assaut majeur

success reflected the growing efficiency and competency of the Division, its officers and non-commissioned officers (NCOs). Hard lessons from the Somme and Flanders, including the need for close coordination of artillery and infantry, had been well and truly learned.

The New Zealand Division returned to the lines on 23 October, and, as part of the Third Army, drove the Germans eastwards until early November when, near the mediaeval town of Le Quesnoy, they encountered strong German resistance. In an exemplary circling action which is remembered to this day, on 8 November the Division captured the town after scaling ladders over the ramparts to capture the enemy. Three days later on 11 November the war ended with the Armistice between Germany and the allies; the Ottoman and Austro-Hungarian Empires had surrendered on 30 October and 3 November respectively.

At the end of the war, Field Marshal Earl Haig, British Commander-in-Chief paid compliment to the New Zealand Division:

> "No Division in France built up for itself a finer reputation, whether for the gallantry of its conduct in battle or for the excellence of its behaviour out of the line. Its record does honour to the land from which it came and to the Empire for which it fought."

le long d'un front de 15 kilomètres qui vit les Allemands enfin repoussés hors de la Somme. Les Néo-Zélandais capturèrent Bapaume le 29 août puis se déplacèrent vers l'est afin de d'aider à forcer les Allemands hors du contrefort de Trescault. La *Division* fut à nouveau relevée du front le 15 septembre mais y retourna deux semaines plus tard afin de participer à l'attaque le long de la ligne Hindenburg.

Tandis que les Allemands faiblissaient (n'ayant jamais récupéré des *Opérations Michael* et *Georgette*, leurs troupes étant par ailleurs mises à mal par l'épidémie de grippe qui sévissait également chez les alliés), la *New Zealand Division* pris part à une série d'assauts rapides qui permit de capturer une large part de territoire. Lorsqu'ils eurent à nouveau quitté le front le 12 septembre, ils avaient franchi la Selle et parcouru 14 kilomètres. Leur succès reflétait la compétence et l'efficacité croissante de la *Division*, de ses officiers et de ses sous-officiers. Les difficiles leçons des batailles de la Somme et des Flandres, et notamment le besoin de coordination rapprochée entre l'artillerie et l'infanterie, avaient été bien retenues.

La *New Zealand Division* retourna au front le 23 octobre. Cette fois incorporée à la Troisième armée, elle força les Allemands à battre en retraite vers l'est. Début novembre, elle dut faire face à une plus grande résistance allemande près de la cité médiévale du Quesnoy. Le 8 novembre, et dans une manœuvre d'encerclement exemplaire dont on se souvient encore aujourd'hui, la *Division* captura la ville après avoir escaladé les remparts à l'aide d'échelles. Trois jours plus tard le 11 novembre, la guerre prendrait fin avec l'armistice entre l'Allemagne et les alliés ; les empires ottoman et austro-hongrois ayant respectivement capitulé les 30 octobre et 3 novembre.

A la fin de la guerre, le Maréchal Earl Haig, Commandant-en-chef britannique félicita la *New Zealand Division*:

> «Aucune division en France n'aura bâti une telle réputation, aussi bien pour la bravoure de sa conduite lors de batailles que pour son excellent comportement à l'arrière du front. Ses actes font honneur à la terre d'où elle vient et à l'Empire pour lequel elle a combattu. »

5. LE QUESNOY

The liberation of Le Quesnoy in the week before the end of the Great War remains one of the most dramatic in New Zealand military history to this day. Such was the impact on the town and its inhabitants that the events of 8 November 1918 have been commemorated each year since 1919.

The town of Le Quesnoy is a walled mediaeval fortress, protecting a river valley that for centuries was swept by warfare. Settlement dates back to the 12th century and its fortifications, constructed to defend what was then the Spanish Netherlands, to 1536. The region was captured by France in 1654 and under King Louis XIV, the military engineer Sébastien le Prestre de Vauban was ordered to build a series of forts to protect the new north-east borders so they could never be recaptured. Le Quesnoy was one of his best examples. He constructed a maze of ramparts, high walls, causeways and tunnels surrounded by moats.

In early November 1918, New Zealand forces neared Le Quesnoy, which had been taken by German forces in August 1914. Rather than smashing down the historic fortifications with artillery fire, it was decided to use infantry instead. The 3rd New Zealand (Rifle) Brigade was given the task and commenced an encircling movement by the 2nd and 4th Battalions. The 2nd approached from the west while the 4th advanced towards the Valenciennes Gate.

The attack was launched on 4 November and several hundred prisoners taken. The battalions linked up at the village of Herbignies, two kilometres to the east of Le Quesnoy. In an endeavour to spare lives, several German prisoners were sent forward with messages calling on the defenders to surrender. On the available evidence, the soldiers were prepared to end the fight but their officers refused.

It was clear the town had to be assaulted. Covered by mortar and machine gun fire and shrouded by mist and smoke projected forward by the Royal Engineers, the New Zealanders moved forward under fire from enemy machine guns and snipers, moving towards the outer ramparts.

Slowly the New Zealanders moved forward as British artillery pounded the outer defences. Using scaling ladders provided by the engineers, they breached the outer defences. The battalion's commanding officer, Lt Col H Barrowclough, personally directed the assault. At around 4pm, Lieutenant H W Kerr led a patrol to a location on the walls where a narrow bridge was located. It was about the only place where scaling ladders could reach the crest of the defences. He took with him 2nd Lieutenant L C L Averill MC, the battalion's intelligence officer who had already spent much of the morning reconnoitring the defences. Supported by mortars and covering fire from Lewis machine guns, they reached the bridge and erected the ladder. It was steadied by two riflemen and Averill was first up, followed by the rest of the battalion.

Recognising the *fait accompli*, the Germans soon surrendered and shortly afterwards the 2nd Battalion marched through the Valenciennes Gate. The New Zealanders were greeted by cheering crowds who appeared from behind closed doorways as soon as they saw them. A

5. LE QUESNOY

La libération du Quesnoy la semaine avant la fin de la Grande Guerre reste, encore aujourd'hui, l'un des moments forts de l'histoire militaire néo-zélandaise. L'impact sur la ville et ses habitants fut tel que les événements du 8 novembre 1918 sont encore aujourd'hui commémorés chaque année, et ce depuis 1919.

La commune du Quesnoy est une cité médiévale fortifiée protégeant une vallée fluviale qui fut ravagée par les guerres pendant des siècles. Les premiers habitants se sont installés au 12ème siècle et les fortifications, construites afin de défendre ce qui était alors les Pays-Bas espagnols des Habsbourg, remontent à 1536. La région fut capturée par la France en 1654, et sous le règne de Louis XIV, l'ingénieur militaire Sébastien le Prestre de Vauban reçut l'ordre de construire une série de bastions destinés à protéger les nouvelles frontières du nord-est afin qu'elles ne soient jamais reprises. Le Quesnoy constitue l'un de ses meilleurs exemples. Il construisit un labyrinthe de remparts, de murs, de chaussées et de tunnels entourés de fossés.

Début novembre 1918, les forces néo-zélandaises s'approchèrent du Quesnoy, sous l'emprise des Allemands depuis août 1914. Plutôt que de détruire les fortifications historiques par des tirs d'artillerie, il fut décidé à la place d'utiliser l'infanterie. La *3rd New Zealand (Rifle) Brigade* néo-zélandaise hérita de la tâche et ses 2nd and 4th *Battalions* entamèrent les manœuvres d'encerclement. Le 2nd fit une approche par l'ouest tandis que le 4th s'avança en direction de la Porte de Valenciennes.

L'offensive fut lancée le 4 novembre et plusieurs centaines de prisonniers furent capturés. Les bataillons firent jonction au niveau du village d'Herbignies, deux kilomètres à l'est du Quesnoy. Dans une tentative visant à épargner des vies, plusieurs prisonniers allemands furent envoyés avec des messages à l'attention des assiégés les appelant à se rendre. Au vu de ces informations, les soldats étaient prêts à mettre fin aux combats mais les officiers refusèrent.

Il était clair que la commune devait être prise d'assaut. Couverts par les tirs de mortiers et de mitrailleuses, et protégés par la brume et la fumée projetées par les *Royal Engineers*, les Néo-Zélandais avancèrent en direction des remparts extérieurs sous le feu des mitrailleuses et des tireurs embusqués ennemis.

Tandis que l'artillerie britannique pilonnait les défenses externes, les Néo-Zélandais progressaient lentement. Utilisant les échelles fournies par les *Royal Engineers*, ils passèrent les défenses extérieures adverses. Le Lieutenant Colonel H Barrowclough, l'officier en charge du bataillon, dirigea personnellement l'assaut. Aux alentours de 16h00, le Lieutenant H W Kerr mena une patrouille vers un endroit des fortifications où se situait une étroite passerelle. C'était quasiment le seul endroit où les échelles pouvaient atteindre le sommet des fortifications. Il prit avec lui le Sous-lieutenant L C L Averill MC, l'officier responsable des renseignements au sein du bataillon, qui avait passé la majeure partie de la matinée à surveiller les fortifications. Aidés par les tirs de mortier et couverts par le feu des fusils-mitrailleurs Lewis, ils atteignirent le pont et érigèrent l'échelle, tenue par deux fantassins.

Members of the New Zealand Rifle Brigade rest before Le Quesnoy, ahead of their famous assault a week before the war ended.
Des membres de la New Zealand Rifle Brigade se reposant avant Le Quesnoy, en préparation de leur fameux assaut une semaine avant la fin de la guerre. (NAM négatif H1122)

The plaque depicts soldiers climbing the ladder "on the day Le Quesnoy was restored to France, 4 November 1918". La plaque dépeint les soldats grimpant à l'échelle "le jour où Le Quesnoy fut rendu à la France, le 4 Novembre 1918". (Brian Lockstone)

German prisoner proved helpful in locating those of his colleagues who were hiding underground and soon some 700 enemy soldiers were in captivity.

At 11am the next day, a parade was held with the 4th Battalion formed up in the square. As the Official History recorded: "... preceded by the Mayor and town Councillors and the band of the 2nd Battalion, the parade marched past the brigadier and down a long lane of wildly applauding civilians, across the ramparts and back to billets in (nearby) Solesmes. There was not a vehicle in the transport but was flying the tricolour and each platoon had its load of flowers and flags and souvenirs from the delighted people." Next day, the French President, Raymond Poincaré, paid an official visit to the New Zealanders providing a guard of honour at the Place d'Armes while on 14 November, there was an exchange of flags between the town and the Division.

To this day, 2nd Lieutenant L C L Averill MC is remembered as the first New Zealander into Le Quesnoy. Born on 25 March 1897 and a medical student at the time of enlistment, he volunteered for the New Zealand Expeditionary Force in 1916. He left with the 34th Reinforcements in early 1918. Averill was awarded a Military Cross for "exceptional gallantry and fine leadership" during the assault on Bapaume in August 1918. After the war, he completed his medical studies and spent many years in practice in Christchurch, New Zealand. For the rest of his life he remained attached to Le Quesnoy. In 1961 he was appointed a Companion of the Order of St Michael and St George (CMG) for outstanding services to medicine and the community and in 1968 the town of Le Quesnoy appointed him *Citoyen d'honneur*. In 1973 he received the ultimate accolade when the French Government made him a *Chevalier de la Légion d'honneur*. He died in Christchurch on 4 June 1981.

A plaque commemorates his gallantry (and indirectly that of Lieutenant Kerr). It is located on the inner ramparts where Averill scaled the ladder. New Zealand sculptor A R Fraser produced a model from which the French sculptor Félix Desruelles prepared the memorial. It was unveiled at a ceremony on 15 July 1923 attended by Marshal Joseph Joffre, Lord Alfred Milner (who had served in the wartime British Cabinet) and the New Zealand High Commissioner in London, Sir James Allen. The plaque can be viewed from a position opposite the now empty moat. To its left is the narrow sluice-gate bridge where Averill's ladder stood.

Averill fut le premier à monter, suivi par le reste du bataillon.

Reconnaissant le fait accompli, les Allemands se rendirent et peu de temps après, le 2nd *Battalion* marcha à travers la Porte de Valenciennes. Les Néo-Zélandais furent accueillis par les acclamations des habitants qui sortirent de leurs cachettes à leur arrivée. Un prisonnier allemand se rendit utile en localisant ses compagnons qui s'étaient cachés sous terre. Bientôt, quelques 700 soldats se retrouvèrent prisonniers.

Le lendemain matin, à 11h00, une parade eut lieu avec le 4th *Battalion* en formation sur la place. Ce moment est raconté dans l'Histoire officielle de la division: « ...précédés par le Maire, les conseillers municipaux et par la fanfare du 2nd *Battalion*, les soldats défilèrent devant le Général de brigade et une foule de civils applaudissant à tout rompre, puis le long des remparts pour finir par regagner leur cantonnement près de Solesmes. Pas un seul véhicule du convoi ne manquait d'arborer le drapeau tricolore, et chaque section reçut son lot de fleurs, de drapeaux et de souvenirs des habitants enchantés ». Le jour suivant, le président français Raymond Poincaré rendit une visite officielle aux Néo-Zélandais servants de garde d'honneur sur la Place d'Armes, tandis que le 14 novembre, la ville et la Division procédèrent à un échange de drapeaux.

Encore aujourd'hui, on se souvient du Sous-lieutenant L C L Averill MC comme du premier Néo-Zélandais à être entré dans Le Quesnoy. Né le 25 mars 1897, Averill était étudiant en médecine au moment de son engagement, et il se porta volontaire pour rejoindre la *New Zealand Expeditionary Force* en 1916. Il quitta la Nouvelle-Zélande avec les 34th *Reinforcements* début 1918. Averill se vit décerner la Croix militaire pour son « exceptionnelle bravoure et pour son bon commandement » durant l'assaut sur Bapaume en août 1918. Après la guerre, il termina ses études de médecine et passa de nombreuses années à pratiquer à Christchurch, en Nouvelle-Zélande. Il resta attaché au Quesnoy le reste de sa vie. En 1961, il fut nommé Compagnon de l'Ordre de St Michael et St George pour son exceptionnel service envers la médecine et la communauté, et fut fait Citoyen d'honneur du Quesnoy en 1968. En 1973, il reçut son plus grand honneur quand le gouvernement français le fit Chevalier de la Légion d'honneur. Il mourut à Christchurch le 4 juin 1981.

Un mémorial commémore sa bravoure (et, indirectement, celle du Lieutenant Kerr). Il est situé près des remparts intérieurs où Averill grimpa en haut de l'échelle. Le sculpteur néo-zélandais A.R. Fraser produisit un modèle que le sculpteur français Félix Desruelles utilisa pour préparer son mémorial. Il fut inauguré lors d'une cérémonie le 15 juillet 1923, à laquelle assistèrent le Maréchal Joseph Joffre, Lord Alfred Milner (qui fut membre du Cabinet de guerre britannique) et Sir James Allen, le Haut Commissaire néo-zélandais au Royaume-Uni. Le mémorial peut-être vu depuis la rive opposée du fossé désormais vide. A sa gauche se trouve l'étroite passerelle où l'échelle d'Averill fut posée.

6. VICTORY AT LAST

At 11am on Monday 11 November 1918, the guns fell silent along the Western Front after Germany agreed to armistice terms set by Allied governments. The Division was out of the line, at Beauvais and Fontaine, in northeastern France. The news was received by telegraph at 8am that morning and the Official History recorded this climactic event:

"The news was received by the Division and by the Armies generally in a matter-of-fact way, totally devoid of any emotion. A Divisional service of Thanksgiving was held on 14th November."

The Division was detailed to enter Germany as part of the occupying forces and, on 28 November, began its long march from Beauvais to Cologne. It passed through France as well as Belgium. On 1 December, King George V, accompanied by his sons Prince Edward and Prince Albert, inspected the Division. On 19 December, after marching 175 kilometres, it reached Verviers where the Pioneer Battalion detached and headed for home, the first of the Division to do so.

The Official History recorded the emotion of the occasion:

"Everywhere received with the utmost enthusiasm and hospitality, the Division was particularly touched by the warmth of the reception given in Verviers. Bunting was displayed profusely and streamers bearing messages of welcome were suspended above the streets. Troops who chanced to halt in the town for the customary 10 minutes at 10 minutes to the hour went on their way, men, rifles, horses and wagons decorated with flags and flowers."

March discipline remained high despite the awful roads and bad weather which were partly offset by the beauty of the Sambre, Meuse and Vesdre valleys and the centres through which they passed including Liège, Namur and Charleroi. On 20 November the 1st Battalion of the Canterbury Regiment became the first New Zealand infantry unit to cross the Rhine (by pontoon bridge) and be greeted by silent and expressionless crowds.

The Division was billeted around the city with the infantry at Leichlingen, Mülheim and Bensberg with the artillery at Deutz and Mülheim and Divisional Headquarters at Leverkusen. It was occupied in keeping the peace, guarding against the possible outbreak of violence and maintaining order.

An education programme was introduced to replace military training and preparations began to return the Division to New Zealand. First to go, in December, were those who enlisted in 1914 and 1915 and married men. As its strength was drawn down, the Division was progressively reorganised into smaller units until on 25 March 1919, its history came to an end.

In his farewell message, General Sir Alexander Godley, who commanded the New Zealand Expeditionary Force, wrote:

"It has been a great privilege – and a privilege I have most fully appreciated – to have not only raised and brought from New Zealand such a force, but to have held the honour of holding the command of it throughout the whole period of the war.....you will leave behind you a reputation for discipline, fighting qualities, steadiness, resource, initiative, hard work and gentlemanly conduct of which both you and New Zealand have every reason to be proud. [...] New Zealand, I am convinced, is able and is destined to play a part in the world out of all proportion to her size and population."

The Germans also held the New Zealanders in a certain regard. A German intelligence document, captured at Hébuterne, 24 kilometres southwest of Arras, reported:

"A particularly good assault division. Its characteristics are a very strongly developed individual self-confidence or enterprise, characteristic of the colonial British and a specially-pronounced hatred of the Germans. The Division prides itself on taking few prisoners."

Returning soldiers sailed from France to Britain to await troopships home. There was inevitable delay, made worse by a shipping strike. A compulsory educational scheme was set up aimed at development of citizenship and practical skills run with the New Zealand YMCA which had already begun a school for disabled servicemen.

A sports committee was set up and the New Zealand Army rugby team competed in - and won - the Inter-services and Dominions championships, then the King's Cup in 1919. The British Army and Royal Air Force represented Britain while the Commonwealth participants

6. LA VICTOIRE ENFIN

Le lundi 11 novembre 1918 à 11h00 du matin, les canons se turent le long du front de l'Ouest. L'Allemagne venait d'accepter les conditions de l'Armistice présentées par les gouvernements alliés. La *Division* se trouvait en retrait de la ligne de front dans le nord-est de la France, à Beauvais et à Fontaine. La nouvelle fut reçue par télégraphe à 8h00 ce matin-là. Le livre de l'Histoire officielle de la Nouvelle-Zélande dans la Grande Guerre retrace d'ailleurs ce moment dramatique :

« La nouvelle fut reçue par la *Division* et par les armées d'une manière généralement très factuelle, totalement dénouée d'émotion. Un office religieux fut organisé par la *Division* le 14 novembre afin de rendre Grâce. »

La *Division* fut affectée en Allemagne en tant que l'une des forces d'occupation et débuta sa longue marche de Beauvais à Cologne le 28 novembre. Elle traversa une partie de la France et de la Belgique. Le Roi George V passa la *Division* en revue le 1er décembre, accompagné de ses fils les princes Edouard et Albert. Après une marche de 175 kilomètres, elle atteignit Verviers le 19 décembre, moment où le *Pioneer Battalion* se sépara du reste de la *Division* pour rentrer en Nouvelle-Zélande ; le premier bataillon à prendre le chemin du retour.

L'Histoire officielle retrace l'émotion du moment :

« Reçue partout avec un enthousiasme débordant et la plus grande hospitalité, la *Division* fut particulièrement touchée par la chaleur de l'accueil qu'elle reçut à Verviers. Des guirlandes étaient déployées à profusion et des étendards portant des messages de bienvenue accrochés au-dessus des rues. Les troupes qui se risquaient à s'arrêter dans la ville pour l'habituel 10 minutes, 10 minutes avant l'heure, repartaient, hommes, fusils, chevaux et charriots, décorés de drapeaux et de fleurs. »

La discipline restait de mise malgré les routes exécrables et le mauvais temps, partiellement compensés par la beauté des vallées de la Sambre, de la Meuse et de la Vesdre, et des villes qu'ils traversèrent, notamment Liège, Namur et Charleroi. Le *1st Battalion of the Canterbury Regiment* devint la première unité d'infanterie néo-zélandaise à traverser le Rhin le 20 novembre (à l'aide d'un pont flottant) et fut accueilli par des foules silencieuses et dénuées de toute expression.

La *Division* fut stationnée à travers la ville avec l'infanterie à Leichlingen, Mülheim et Bensburg, l'artillerie à Deutz et Mülheim, et les QG Divisionnels à Leverkusen. Ils furent chargés de maintenir la paix, de se protéger contre de possibles éruptions de violence et d'assurer l'ordre.

Un programme éducatif fut mis en place afin de remplacer l'entrainement militaire et les préparatifs débutèrent en vue du retour de la *Division* en Nouvelle-Zélande. Les premiers à partir en décembre furent les hommes mariés et ceux qui s'étaient enrôlés en 1914 et 1915. Alors que les troupes se réduisaient peu à peu, la *Division* fut progressivement réorganisée en de plus petites unités jusqu'au 25 mars 1919, date qui marqua la fin de son histoire.

Le Général Sir Alexander Godley, qui avait commandé la *New Zealand Expeditionary Force*, écrivit dans son message d'adieu:

« Ce fut un immense privilège (et un privilège que j'apprécie à sa juste mesure) d'avoir non seulement bâti et emmené un tel corps depuis la Nouvelle-Zélande, mais d'avoir eu l'honneur de le commander sur toute la durée de la guerre... Vous laisserez derrière vous une réputation de discipline, de qualité au combat, de constance, de ressource, d'initiative, de dureté à la tâche et de chevalerie dont vous, mais aussi la Nouvelle-Zélande, avez toutes les raisons d'être fière. (...) La Nouvelle-Zélande, j'en suis convaincu, est capable et est destinée à jouer un rôle dans le monde allant bien au delà du poids de sa superficie et de sa population. »

Les Allemands avaient également un certain égard pour les Néo-Zélandais. Un document de l'espionnage allemand saisi à Hébuterne, à 24 kilomètres au sud-ouest d'Arras, notait :

« Une division d'assaut particulièrement efficace. Elle se caractérise par un sens de l'initiative ou de la confiance en soi très développé, caractéristique des colons britanniques, et une haine des Allemands particulièrement prononcée. La *Division* se fait un honneur de ne prendre que peu de prisonniers. »

were the four Dominions: New Zealand, Australia, South Africa and Canada. They were then joined by France which competed for the Imperial Trophy. The New Zealand team (called the Kiwis) won that competition by 20 points to 3, at Twickenham on 19 April 1919, defeating a French army side that included Rene Crabos and Jauréguy Adolphe. The Kiwis went on to France in May 1919 and played two matches against a French side, winning 10-6 at Colombes and 14-13 at Toulouse. However, the matches were never recognised as official.

The side played 40 games, winning 35, drawing three and losing two. It was an appropriate memorial to the 13 All Blacks who lost their lives in the First World War, the most notable of whom being Dave Gallaher, captain of "The Originals", the first national rugby union team to be known as the All Blacks. Gallaher played 26 representative games for Auckland and 36 for the All Blacks. He fought in the South African war then lied about his age so he could serve in World War I. He fought at Ypres but was mortally wounded during the Passchendale offensive and died on 4 October 1917. In the world of rugby, he is remembered through the Gallaher Shield (the Auckland Rugby Union's provincial championship, instituted in 1922), and the Dave Gallaher Trophy, contested by New Zealand and France since 2000.

The New Zealand Rifle Brigade rests at Lacyne Farm in 1918.
La New Zealand Rifle Brigade se reposant à la ferme de Lacyne en 1918. (NAM négatif H468)

Les soldats en partance pour la Nouvelle-Zélande devaient transiter par la Grande Bretagne afin d'attendre les navires qui les reconduiraient chez eux. D'inévitables retards furent aggravés par une grève du transport maritime. Un programme éducatif obligatoire fut mis en place afin de développer la citoyenneté et des compétences pratiques, géré avec la YMCA néo-zélandaise, qui avait déjà ouvert une école pour les soldats handicapés.

Un comité sportif fut mis en place et l'équipe de rugby de l'Armée de terre néo-zélandaise prit part et remporta les championnats Inter-services et des Dominions, ainsi que la Coupe du Roi en 1919. L'armée de terre britannique et la Royal Air Force représentaient la Grande-Bretagne, tandis que les participants du Commonwealth étaient les quatre Dominions : la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Afrique du Sud et le Canada. Ils furent rejoints par la France qui prit part au Trophée impérial. L'équipe néo-zélandaise, surnommée les Kiwis, le remporta le 19 avril 1919 à Twickenham sur le score de 20 à 3, battant l'équipe de l'armée française (qui comportait notamment René Crabos et Adolphe Jauréguy). L'équipe des Kiwis se rendit en France en mai 1919 afin de jouer deux matches contre l'équipe française, gagnant 10 à 6 à Colombes et 14 à 13 à Toulouse. Ces matchs ne furent cependant jamais officiellement reconnus.

L'équipe joua quarante matchs, en remporta trente-cinq, fit trois matchs nuls et en perdit deux. Une juste façon de se rappeler des 13 All Blacks qui périrent au cours de la 1ère Guerre mondiale. Le plus connu d'entre eux était Dave Gallaher, le capitaine des « Originaux », la première équipe nationale de rugby à XV connue sous le nom de « All Blacks ». Gallaher joua 26 matches pour Auckland et 36 pour les All Blacks. Il combattit durant la seconde guerre des Boers puis mentit sur son âge afin de servir durant la 1ère Guerre mondiale. Il combattit à Ypres mais fut mortellement touché durant l'offensive de Passchendaele, et mourut le 4 octobre 1917. Le monde du rugby le commémore à travers le bouclier Gallaher, le championnat provincial de rugby à XV d'Auckland, créé en 1922, et par le trophée Dave Gallaher que se disputent la Nouvelle-Zélande et la France depuis 2000.

Officers of the New Zealand Rifle Brigade at La Signy Farm, near Puisieux, 6 April 1918. This was taken after fierce fighting which led to the successful attack at Bapaume.
Des officiers de la New Zealand Rifle Brigade à la ferme de La Signy, près de Puisieux, le 6 avril 1918. Cette photo a été prise après les combats féroces qui conduisirent à l'attaque successive sur Bapaume. (NAM négatif H477)

Members of the New Zealand (Maori) Pioneer Battalion taking a rest from hard work building fortifications near Gommecourt, Arras.
Des membres du New Zealand (Maori) Pioneer Battalion se reposant pendant la construction des fortifications près de Gommecourt, Arras. (NAM négatif H831)

7. IN COMMEMORATION

The First World War claimed the lives of 1.2 million servicemen and women from Britain, the Dominions and colonies. A substantial proportion rest in northwestern Europe, and the Commonwealth War Graves Commission in France alone maintains 1375 cemeteries (from both World Wars).

Many of the burial grounds were consolidated after the war but in general they are located around those areas where battles raged. New Zealanders rest in many of them and a true appreciation of the scale of loss can be found only by visits. Although well indicated, the Commonwealth War Graves Commission has an excellent on-line service to precisely locate headstones and cemeteries.

After the First World War, the New Zealand Government decided to construct four memorials to the war dead – two each in France and Belgium. The two memorials in France are located in the Somme and Picardie regions in the north.

FRANCE

LONGUEVAL

Commemorations are held at Longueval each year around Anzac Day. The New Zealand National Memorial marks the position which the New Zealand Division gained as their original objective in the First Battle of the Somme, and from which they launched the successful attack on Flers on 15 September 1916.

To get to Longueval from Paris: take the autoroute A1 north, following the signs for Valenciennes/Bruxelles. Take exit no. 13.1 to Albert. Go through tolls, take the second exit onto the D938 towards Albert/Bray-sur-Somme/Curlus/Combles. Turn right onto the D197 to Longueval (just before Maricourt). Estimated driving time: 1h30.

CATERPILLAR VALLEY

A few minutes' drive from Longueval is Caterpillar Valley Cemetery, with 125 New Zealand graves. The cemetery contains the memorial to those men of the New Zealand Division - 1,205 in total - who were killed in the Battles of the Somme in 1916 and whose bodies were never found. The memorial takes the form of a screen wall of eleven panels on which the names of the missing are inscribed. It was from this cemetery that in 2004, the remains of an unknown New Zealand soldier were removed for reburial at the National War Memorial in Wellington, New Zealand.

LE QUESNOY

A plaque on the high walls of the outer ramparts of Le Quesnoy marks the place where the New Zealand Rifle Brigade first scaled using assault ladders. It commemorates their success and the 90 New Zealand soldiers who lost their lives there. Some are buried in a section of the town's cemetery. Services are held close to Anzac Day and Armistice Day. Check the New Zealand Embassy Paris website for details.

To get to Le Quesnoy from Paris: take the autoroute A1 north, following the signs for Valenciennes/Bruxelles. As you approach Valenciennes, take the motorway exit marked "Maubeuge/Le Quesnoy". Follow the signs on the N4 then the D934 to Le Quesnoy. Estimated driving time: 2h30.

The First World War was largely fought by men. Women were excluded from the armed forces though they suffered grievously in the territories through which battles were fought. The only women serving with the New Zealand forces were nurses, whose gallantry and dedication was exemplary. Wellington-born Sister Elise Margaret Kemp is thought to be the only New Zealand-born nurse killed in action on the Western Front. She had been temporarily attached to a British casualty clearing station in Flanders when it was bombed by an enemy aircraft on 20 October 1917. Some 550 nurses served with the New Zealand Expeditionary Force and many others enlisted in England to British forces. Ten members of the New Zealand Army Nursing Service lost their lives when the troopship Marquette was torpedoed in the Mediterranean on 23 October 1915.

7. EN MÉMOIRE DE...

1,2 million de soldats homme et femme venus de Grande-Bretagne, des Dominions et des colonies ont perdu la vie au cours de la Première Guerre Mondiale. Un nombre considérable de ces victimes sont enterrées dans le Nord Ouest de l'Europe. Rien qu'en France, la *Commonwealth War Graves Commission* s'occupe de l'entretien de 1375 cimetières (des deux Guerres Mondiales).

Si une grande partie des cimetières ont été formellement établis après la guerre, ils sont généralement situés près des lieux où les batailles ont fait rage. Des Néo-Zélandais reposent dans nombre d'entres eux et seul une visite permet de se faire une représentation précise de l'échelle des pertes engendrées par la guerre. Bien que clairement indiqué sur place, la *Commonwealth War Graves Commission* dispose d'un service en ligne permettant de localiser avec précision les tombes et les cimetières.

Le gouvernement néo-zélandais décida à la fin de la première guerre mondiale d'ériger quatre mémoriaux à la mémoire des morts de guerre ; deux en France et deux Belgique. Les deux mémoriaux français se trouvent situés dans le Nord, en Picardie et dans la Somme.

FRANCE

LONGUEVAL

Des commémorations ont lieu chaque année à Longueval autour de la période d'Anzac Day. Le Mémorial national néo-zélandais marque l'endroit qui constituait l'objectif initial de la New Zealand Division lors de la première bataille de la Somme ; position remportée par la Division, et depuis laquelle elle lança son attaque victorieuse sur Flers le 15 Septembre 1916.

Pour vous rendre à Longueval depuis Paris, prenez l'autoroute A1 en direction du Nord. Suivez les panneaux indiquant Valenciennes/Bruxelles jusqu'à la sortie 13.1 en direction d'Albert. Après le péage, prenez la deuxième sortie et la D938 en direction de Albert/Bray-sur-Somme/Curlus/Combles. Prenez à droite la D197 vers Longueval (juste avant Maricourt). Durée du trajet : env. 1H30.

CATERPILLAR VALLEY

Le cimetière de Caterpillar Valley et ses 125 tombes néo-zélandaises se trouvent à quelques minutes en voiture de Longueval. Le mémorial dédié aux 1205 hommes de la New Zealand Division qui périrent dans les Batailles de la Somme en 1916 et dont les corps n'ont jamais été retrouvés se situe à l'intérieur du cimetière. Il prend la forme d'un mur constitué de 11 panneaux où sont inscrits les noms des disparus. C'est dans ce cimetière que les restes d'un soldat néo-zélandais inconnu ont été exhumés afin d'être enterré au Mémorial national de la guerre de Wellington, en Nouvelle-Zélande, en 2004.

LE QUESNOY

Une plaque sur les remparts externes du Quesnoy marque l'endroit où la *New Zealand Rifle Brigade* escalada les murs à l'aide de ses échelles. Elle commémore son succès et les 90 soldats néo-zélandais qui périrent à cet endroit. Certains sont enterrés dans l'une des sections du cimetière de la ville. Des cérémonies ont lieu tous les ans aux alentours d'Anzac Day et de l'Armistice. Vous pouvez consulter le site internet de l'ambassade

La Première Guerre mondiale fut largement une affaire d'hommes. Les femmes étaient exclues des combats même si elles ont extrêmement souffert en tant que civils. Les seules femmes qui ont servi dans les forces armées néo-zélandaises étaient des infirmières dont la bravoure et le dévouement furent exemplaires. Née à Wellington, Elise Margaret Kemp est considérée comme la seule infirmière néo-zélandaise tuée au combat sur le Front de l'Ouest. Elle avait été temporairement rattachée à une station de triage des blessés britannique dans les Flandres lorsque celle-ci fut bombardée par des avions ennemis le 20 octobre 1917. Environ 550 infirmières ont servi au sein de la *New Zealand Expeditionary Force*, et beaucoup d'autres faisaient partie des forces britanniques. Dix membres de la *New Zealand Army Nursing Service* ont donné leur vie lorsque le bâtiment de guerre Marquette fut torpillé en Méditerranée le 23 octobre 1915.

ARRAS

In 1916, the New Zealand Tunnelling Company arrived in Arras to connect natural cave systems under the town and extend tunnels from them into 'no-man's land', from which troops could surface and have immediate access to enemy trenches. By 1917, the tunnels had reached close to the German lines. In April that year 20,000 British and Commonwealth troops poured from the newly-blasted tunnel exits beginning the Battle of Arras.

Following the re-discovery of the tunnels in 1996 it was found that the New Zealand tunnellers had matched the location of the caves with New Zealand towns. The Wellington Quarry Museum was opened in Arras in March 2008 and includes tours into the cave system itself. See www.carriere-wellington.com for further information.

Amiens Cathedral contains an impressive plaque recording the actions of the New Zealand Division during the war.

At the behest of the British Government, the New Zealand Tunnelling Company was formed in September 1915 within what is now the Corps of Royal New Zealand Engineers. The company sailed in December 1915 after a short but intensive training period that turned gold and coal miners into soldiers. The 400-strong company arrived in France in March 1916 to become the first New Zealand soldiers to serve on the Western Front. The company was attached to the Royal Engineers and soon acquired a reputation for skill and hard, fast work. It specialised in building underground works and mining behind enemy lines. This was difficult and dangerous as the tunnellers worked in silence so as not to disclose their presence – and they could listen for German tunnellers working on the other side. Once a tunnel was completed it was packed with high explosives which, when detonated, would do as much damage to nearby German tunnels as it did on the surface.

de Nouvelle-Zélande en France pour plus de détails.

Pour vous rendre au Quesnoy depuis Paris, prenez l'A1 vers le Nord en suivant les panneaux indiquant Valenciennes/Bruxelles. Lorsque vous vous approchez de Valenciennes, prenez la sortie Maubeuge/Le Quesnoy puis suivez les panneaux indiquant Le Quesnoy sur la N4 puis sur la D934. Durée du trajet: env. 2H30.

ARRAS

La *New Zealand Tunnelling Company* arriva à Arras en 1916 afin de connecter le réseau de galeries souterraines situé sous la ville et de l'étendre par des tunnels jusqu'au «no man's land », d'où les troupes gagneraient la surface et auraient un accès immédiat aux tranchées ennemies. En 1917, les tunnels se trouvaient suffisamment proche des lignes allemandes et en avril de cette année, 20 000 soldats britanniques et du Commonwealth s'élancèrent des sorties qui venaient d'être percées à coup d'explosifs, marquant ainsi le début de la bataille d'Arras.

A la demande du gouvernement britannique, la *New Zealand Tunnelling Company* fut formée en septembre 1915, au sein de ce qui est maintenant le *Corps of Royal New Zealand Engineers*. La compagnie arriva par bateau en décembre 1915 après une période courte mais intensive d'entraînement qui transforma des mineurs d'or et de charbon en soldats. La compagnie forte de 400 hommes arriva en France en mars 1916 pour devenir les premiers soldats néo-zélandais à servir sur le Front de l'Ouest. La compagnie fut rattachée aux *Royal Engineers* et obtint très vite une réputation pour son adresse et la rapidité de son travail. Elle était spécialisée dans la construction sous terre et le minage derrière les lignes ennemis. Un travail très difficile et dangereux car les tunneliers devaient travailler en silence afin de ne pas révéler leurs positions – et ils pouvaient également ainsi écouter les tunneliers allemands travaillant de l'autre côté. Une fois qu'un tunnel était fini, il était rempli d'explosifs qui, une fois détonnés, faisaient autant de dommages aux tunnels allemands voisins qu'en surface.

BELGIUM

Belgium contains 610 burial grounds with Commonwealth war graves and seven memorials commemorating those with no known grave. During the war the villages of Passchendaele, Zonnebeke, Beselare, Geluveld and Zandvoorde became famous for the part they played on the battlefields of the Ypres (now Ieper) Salient.

MESEN

The New Zealand battlefield memorial is located at the New Zealand Memorial Park, on Nieuwzeelanderstraat. This honours the New Zealand Division which fought in the Battle of Messines, 7 - 14 June 1917. The memorial park, which houses the remains of two German pill-boxes, overlooks the area from where the New Zealanders attacked on 7 June 1917.

GRAVENTAFEL, ZONNEBEKE

This memorial commemorates the New Zealand Division's participation in the Battle of Broodseinde on 4 October 1917. This attack by ANZAC forces successfully pushed forward the allied trench line in the early part of the Passchendaele offensive but was followed by the inadequately prepared attack of 12 October 1917.

After the First World War, the New Zealand Government decided that missing soldiers should be commemorated in the cemeteries near where they were lost. This is the reason why the names of New Zealanders do not appear on the Menin Gate in Ieper (Ypres) although some 86 New Zealanders serving with other forces have their names inscribed there.

The names of New Zealanders appear on memorials at Tyne Cot Cemetery, Buttes New British Cemetery, Polygon Wood, Zonnebeke and Messines Ridge British Cemetery. Tyne Cot cemetery has some 12,000 graves and is the largest British military cemetery on the European mainland. Some 70% of the graves are unidentified. There are 520 graves of New Zealanders. Of these, 322 record an unknown New Zealand soldier.

The Memorial to the Missing contains 34,857 names, including 1,166 New Zealanders whose remains were never recovered from the battlefield. The names of New Zealanders are inscribed on panels within the New Zealand Memorial Apse located at the centre of the memorial.

Suite à la redécouverte des tunnels en 1996, on se rendit compte que les tunneliers néo-zélandais avaient associé la localisation des carrières avec des villes néo-zélandaises. Le musée carrière Wellington a été inauguré à Arras en Mars 2008. Les visites incluent un tour du système de galeries souterraines. Veuillez consulter le site www.carriere-wellington.com pour plus d'informations.

LA CATHÉDRALE D'AMIENS

A l'intérieur figure une impressionnante plaque retraçant les actions de la *New Zealand Division* durant la guerre.

BELGIQUE

On trouve en Belgique 610 cimetières contenant des tombes de soldats du Commonwealth décédés lors des deux guerres mondiales et sept mémoriaux érigés en mémoire de ceux sans sépultures connues. Les villages de Passchendaele, Zonnebeke, Beselare, Geluveld et de Zandvoorde sont devenus célèbres durant la guerre pour le rôle qu'ils ont joué sur les champs de batailles du saillant d'Ypres.

MESSINES

Le mémorial du champ de bataille néo-zélandais se situe au sein du parc mémoriel de la Nouvelle-Zélande, sur la *Nieuwzeelanderstraat*. Il honore la *New Zealand Division* qui combattit durant la bataille de Messines du 7 au 14 Juin 1917. Le parc mémoriel, qui abrite les restes de deux bunkers allemands, surplombe la zone d'où les néo-zélandais lancèrent leur attaque le 7 Juin 1917.

GRAVENTAFEL, ZONNEBEKE

Ce mémorial commémore la participation de la *New Zealand Division* à la bataille de Broodseinde le 4 Octobre 1917. Cette attaque des forces de l'ANZAC permis au début de l'offensive de Passchendaele de faire avancer les lignes de tranchés alliées, mais fut suivi d'une attaque inadéquatement préparée le 12 Octobre 1917.

A la fin de la Première Guerre Mondiale, le gouvernement néo-zélandais décida que les soldats disparus devaient être honorés dans des cimetières situés près des lieux où ils avaient péri. C'est la raison pour laquelle les noms des néo-zélandais n'apparaissent pas sur la porte de Menin à Ypres,

The Memorial Museum Passchendaele 1917 was opened in Zonnebeke Chateau on 25 April 2004. Formerly called the Streekmuseum, it tells the story of the war in the Ypres Salient with special emphasis on the **Battle of Passchendaele**. Zonnebeke Chateau is situated in the centre of Zonnebeke, about 5km from the A19 (exit 4) and about 3km from Tyne Cot Military Cemetery. The Memorial Museum Passchendaele 1917 is the ideal place to start a visit of the Passchendaele battlefields.

A monument in the village of Gravenstafel, taken by the New Zealand Division, bears this inscription in English, Flemish and French: "In honour of the men of the New Zealand Division. The Battle of Broodseinde, 4th of October 1917. This monument marks the site of Gravenstafel, which on 4th October, 1917, was captured by the New Zealand Division as part of a general advance towards Passchendaele."

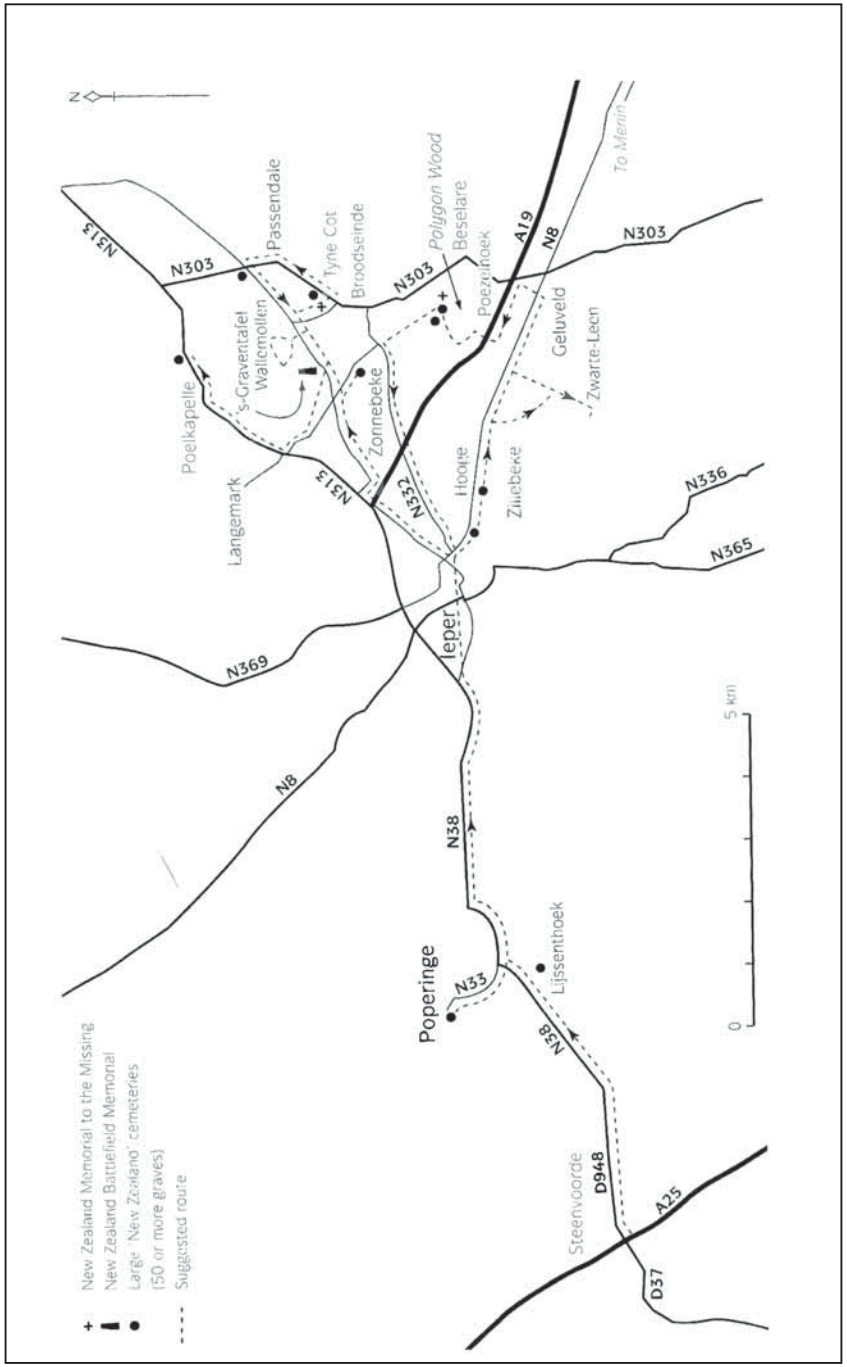
bien que 86 néo-zélandais ayant servi avec d'autres armées aient leur noms inscrits là.

Les noms de néo-zélandais apparaissent sur les mémoriaux des cimetières de Tyne Cot, Buttes New British Cemetery, Polygon Wood, Zonnebeke, et au Messines Ridge British Cemetery. 12 000 tombes se trouvent au cimetière de Tyne Cot, le plus grand cimetière britannique d'Europe continentale. Près de 70% des tombes ne sont pas identifiées. On trouve 520 tombes de Néo-Zélandais à Tyne Cot. Parmi celles-ci, 322 font état d'un soldat néo-zélandais inconnu.

34 857 noms figurent sur le Mémorial aux disparus, dont ceux de 1 166 Néo-Zélandais dont les restes n'ont jamais été retrouvés. Les noms des Néo-Zélandais sont inscrits sur des panneaux au sein de l'abside du Mémorial néo-zélandais, qui se trouve au centre du mémorial.

Le musée mémorial Passchendaele 1917 se situe à l'intérieur du château de Zonnebeke et a été inauguré le 25 Avril 2004. Précédemment connu sous le nom de Streekmuseum, il raconte l'histoire de la guerre au saillant d'Ypres et se concentre plus particulièrement sur la bataille de Passchendaele. Le château de Zonnebeke se situe au centre de Zonnebeke, à environ 5 Km de l'A19 (sortie 4) et à 3 Km du cimetière militaire de Tyne Cot. Le musée mémorial Passchendaele 1917 constitue le lieu idéal pour débuter une visite des champs de bataille de Passchendaele.

Un monument dans le village de Gravenstafel, pris par la *New Zealand Division*, porte l'inscription suivante en Français, en Anglais et en Flamand : « En l'honneur des hommes de la *New Zealand Division*. La Bataille de Broodseinde, 4 Octobre 1917. Ce monument marque le site de Gravenstafel qui fut capturé le 4 Octobre 1917 par la *New Zealand Division* dans le contexte de l'avancée générale vers Passchendaele ».



Locations of the principal New Zealand memorials in Belgium.
Localisation des principaux mémoriaux néo-zélandais en Belgique.
(Map reproduced by kind permission of the author from/ Reproduction tirées avec l'aimable autorisation de l'auteur de New Zealand Battlefields and Memorials of the Western Front, Ian McGibbon, OUP).

ABOUT THE AUTHOR

Brian Lockstone has had a life-long interest in New Zealand history, notably that of civil and military aviation. He has written extensively on air force, airline and aviation affairs for more than 40 years and published several books. He spent many years in journalism before moving to the airline industry and is now retired. His father retired from the New Zealand Army in 1958.

ACKNOWLEDGEMENTS

This work would not have been possible without the ready assistance of several people and organisations. I am most grateful to the Chief of Defence Force, Lieutenant-General Rhys Jones, for his foreword. Also, the New Zealand Army Museum, Waiouru, an amazing repository of facts, illustrations and wisdom, has been generous with its support. Notable assistance was provided by Dolores Ho, archivist. My old friend Dr Ian McGibbon of the Ministry of Culture and Heritage has been extremely helpful with editorial assistance and guidance, with his encyclopaedic knowledge of the Western Front. I am particularly grateful to Brigadier John H Gray, CBE, OBE (Mil), ED (rtd) for his keen support and gracious permission to reproduce a map from his fine history and guide of the New Zealand Division, along with publisher Robert Anderson.

I am also grateful to the Ministry of Foreign Affairs & Trade and the France/New Zealand Friendship Fund for their support without which publication would have been impossible. Particular thanks are due to the staff of the New Zealand Embassy in Paris.

Needless to say, any errors of fact or interpretation are the author's.

A PROPOS DE L'AUTEUR

Brian Lockstone s'intéresse depuis toujours à l'histoire de la Nouvelle-Zélande et notamment celle de l'aviation civile et militaire. Ces quarante dernières années, il a écrit de nombreux articles sur l'armée de l'air, l'aviation et les compagnies aériennes et a publié plusieurs livres. Il a été longtemps journaliste avant de travailler dans l'industrie aérienne, il est maintenant à la retraite. Son père a quitté l'armée néo-zélandaise en 1958.

REMERCIEMENTS

Cette brochure n'aurait pas vu le jour sans l'aide de diverses personnes et organisations. Je suis très reconnaissant au Chef des Forces armées de Nouvelle-Zélande, le Général de Corps d'Armée Rhys Jones, pour son introduction. Le Musée de l'Armée de Nouvelle-Zélande à Waiouru, une collection étonnante de faits, illustrations et sagesse, a été très généreux avec son soutien. Dolores Ho, archiviste, m'a également fourni une grande aide. Mon vieil ami, Dr Ian McGibbon du Ministère de la Culture et du Patrimoine néo-zélandais, a été très utile de part son aide éditoriale et sa connaissance encyclopédique du front Ouest. Je suis tout particulièrement reconnaissant au Général de brigade John H Gray, CBE, OBE (Mil), ED (rtd), pour son soutien et sa gracieuse autorisation de reproduire une carte de son merveilleuse histoire et guide de la New Zealand Division, ainsi que son éditeur Robert Anderson.

Je suis reconnaissant au Ministère des Affaires étrangères et du Commerce, ainsi qu'au Fonds d'Amitié France/Nouvelle-Zélande pour leur soutien sans lequel la publication aurait été impossible. Plus particulièrement, tous mes remerciements vont au personnel de l'Ambassade de Nouvelle-Zélande à Paris.

Et, bien sûr, toutes erreurs de faits ou d'interprétation se doivent d'être attribuées à l'auteur même.

The author at the headstone of his uncle, Gunner R H W Lockstone, NZ Field Artillery, killed near Bertrancourt, France, 8 April 1918.

L'auteur devant la pierre tombale de son oncle, l'artilleur RHW Lockstone, NZ Field Artillery, tué près de Bertrancourt en France le 8 avril 1918.

This guide was written by Brian Lockstone for the New Zealand Embassy Paris with the support of the Ministry of Foreign Affairs and Trade and the New Zealand/France Friendship Fund.

NEW ZEALAND Embassy PARIS TE AKA AORERE

New Zealand Government

REFERENCES/RÉFÉRENCES

The Oxford Companion to New Zealand Military History, Dr Ian McGibbon, Oxford University Press, 2000

From the Uttermost Ends of the Earth, the New Zealand Division on the Western Front 1916-1918, John H Gray, Wilsonscott Publishing, 2010. (Available from/ disponible chez Tommies Guides, www.tommiesguides.co.uk).

Official Histories of New Zealand in the Great War:

Volume 1 Gallipoli, Major Fred Waite, Whitcombe & Tombes Limited, 1919

Volume 2 France: the New Zealand Division 1916-1919, Colonel H. Stewart, Whitcombe & Tombes Limited, 1921

New Zealand Artillery in the Field, Lieutenant J R Byrne, Whitcombe & Tombes Limited, 1922

New Zealand's Great War, John Crawford and Ian McGibbon, Exisle Publications, 2007

The Day We Won the War, Charles Messenger, Weidenfeld & Nicholson, 2008

SUGGESTED FURTHER READING
CONSEILS POUR UNE LECTURE PLUS APPROFONDIE

Dark Journey, Glyn Harper, HarperCollins 2007

The Anzac Experience: New Zealand, Australia and Empire in the First World War, Chris Pugsley, Reed New Zealand 2001

Anzac: The New Zealanders at Gallipoli, Chris Pugsley, Reed New Zealand 2001

Te Hokowhitu a Tu: the Maori Pioneer Battalion in the First World War, Chris Pugsley, Reed New Zealand 1995

On the Fringe of Hell, Chris Pugsley, Hodder & Stoughton 1991